

Publications Cosmiques

7, Rue Guichard, PARIS-XVI.

Revue Cosmique, <i>chaque année</i> .	Fr. 12.—
La Tradition Cosmique : Le Drame Cosmique, Tome I (épuisé). Tome II.	» 10.—
Les Chroniques de Chi, Tome III	» 10.—
Enseignement de la Philosophie Cosmique, 1 ^{re} série, par Aïa Aziz.	» 2.—
Vers la Lumière, roman, par Aïa Aziz.	» 4.—
Exposé sur le Mouvement Cosmique	» 2.—
Principes généraux de la Philosophie Cosmique	» 1 25
Bref Exposé de la Philosophie Cosmique.	» 1.—
Quelques Perspectives sur la Philosophie et le Mouvement Cosmique, par THÉMANLYS	» 0.30
Sois Néophyte, par THÉMANLYS.	» 1.—
Le Mouvement Cosmique (<i>revue</i>), chaque année	» 10.—

Introduction aux Etudes Cosmiques

THÉMANLYS : Les Ames Vivantes.	» 4.—
Misère et Charité.	» 4.—
La Route Infinie (2 actes).	» 2.—
Le Miroir Philosophique.	» 2.—
L'Humanisme	» 4.—
Les Pionniers	» 3.50
Claire THÉMANLYS : La Conquête de l'Idéal.	» 5.—
Premiers Pas vers la Route Spirituelle	» 2.50

Toutes les commandes de livres doivent être adressées à Mme LEPETIT, bibliothécaire, 7, rue Guichard, Paris-XVI. — Les envois doivent être payés d'avance aux prix indiqués ci-dessus majorés des frais de port et de recommandation, soit un dixième du prix des livres.

CLAIRE THÉMANLYS

PREMIERS PAS

VERS LA ROUTE SPIRITUELLE

PARIS

PUBLICATIONS COSMIQUES

7, RUE GUICHARD (XVI^e)

1922

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Publications Cosmiques — 1922 — 2^e N° 50 — PREMIERS PAS VERS LA ROUTE SPIRITUELLE

Du même Auteur

La Conquête de l'Idéal, roman. Fr. 5.—
Premiers Pas vers la Route Spirituelle . » 2.50
Le Rayon Vert, 1 acte en prose. . . . » 1.50

A paraître

Le Jardin des Palmiers, drame lyrique
en 3 actes (musique de Jacques Janin).
Nausicaa, 3 actes en prose (musique de
Paul Vidal.)
Ségor, 3 actes et un épilogue.
La Moisson du Bonheur, 3 actes.
La Rose qui chante, 1 acte.
Les Paroles Pèsent, 4 actes.

Par THÉMANLYS

L'Initiée, 3 actes en prose Fr. 4.—
Les Âmes Vivantes, roman » 4.—
Misère et Charité, étude sociale » 4.—
La Route Infinie, 2 actes en prose. . . » 2.—
Le Miroir Philosophique. » 2.—
Sois Néophyte » 1.—
Les Pionniers » 3.50
L'Humanisme : » 4.—
Quelques Perspectives sur la Philosophie et
le Mouvement Cosmique » 0.30

A paraître

En Communion Profonde.
Du Rêve à l'Action, poème dramatique en
3 actes.
Cela aurait pu être !
La Genèse du Héros.
Aormaiä, poème dramatique en 3 actes.
Les Chants de Merlin.

CLAIRE THÉMANLYS

PREMIERS PAS

VERS LA ROUTE SPIRITUELLE

PARIS

PUBLICATIONS COSMIQUES

7, RUE GUICHARD (XVI^e)

1922

TOUS DROITS RÉSERVÉS



PREMIERS PAS VERS LA ROUTE SPIRITUELLE

Ce n'est pas ici un exposé systématique de la Doctrine Cosmique, ni des axiomes ou principes coordonnés.

Ce petit livre a seulement pour but d'essayer de faire entrer le lecteur dans l'ambiance, dans l'Aura, de la Philosophie Cosmique, tout doucement, tout naturellement. Comme en entrant dans un jardin on y respire le parfum des fleurs tout d'abord, sans chercher à en pénétrer la botanique.

CHAPITRE I

*La sagesse et l'intelligence sont des routes sans fin... —
Nécessité d'avoir un maître. — Les vertus aident
au bonheur. De la sincérité, de la droiture, de la
sagesse.*

Toute la vie on peut apprendre. La science, les arts, les connaissances humaines sont comme de grandes routes, qui continuent toujours, toujours, et dont on ne

voit jamais la fin... Et justement ce qui fait que la vie est si intéressante, c'est que l'intelligence peut et pourra sans arrêt découvrir des choses nouvelles, et de plus en plus belles.

Mais pour apprendre à faire n'importe quoi, il est utile d'avoir quelqu'un qui le sache faire déjà, et qui vous l'enseigne. — Même pour les métiers les plus faciles, les apprentis ont un maître.

Il faut se souvenir de cette belle parole d'un poète : « Nul n'a grandi sans maître », car aujourd'hui les hommes oublient souvent cette vérité profonde, et, arrivés à un certain âge, ils s'imaginent, sans qu'on sache pourquoi, n'avoir plus rien à apprendre, et que personne n'en sait plus qu'eux !

Ce sont deux graves erreurs, car il y a toujours à apprendre et aussi il y a toujours des êtres plus évolués que soi-même, dont on peut chercher à recevoir la lumière.

Il faut seulement savoir trouver ces êtres, les reconnaître, et rester sincères et humbles pour accepter les conseils de la sagesse.

La sagesse est aussi une grande route infinie, sur laquelle on peut toujours avancer sans en trouver jamais le terme... Et c'est pourquoi il n'y a pas d'âge pour cesser d'évoluer et de faire des progrès. — On peut toujours devenir plus sage, comme on peut toujours devenir plus savant. La sagesse n'est pas la même à tous les âges, ni la même pour toutes les personnes. Il y a un beau proverbe du roi Salomon, qui explique cette idée : « ... car, dit-il, les mêmes choses ne sont pas bonnes pour tout le monde ».

Par exemple, un enfant doit obéir à ceux qui l'élèvent, et là est sa sagesse. Mais au contraire une grande personne qui obéirait par faiblesse à un enfant qui lui demande une chose nuisible, serait ridicule et pas sage du tout. Les devoirs sont différents suivant les âges, le rôle, les circonstances, etc... — Et cela nous amène à parler des vertus.

On peut dire que les vertus sont les qualités qui aident au progrès, au bien et au bonheur de l'homme.

Une des premières qualités que tout le monde doit acquérir, c'est la droiture, la sincérité, comme base indispensable d'un noble caractère. Un être doit être franc, loyal, transparent. Ainsi tout le monde a confiance en lui, tout le monde l'estime et respecte sa parole, que l'on sent l'expression droite et pure de la vérité. La sincérité est indispensable pour les échanges entre les hommes et il vaut beaucoup mieux avouer franchement que l'on a fait une erreur, ce qui arrive à tout le monde, que d'essayer de cacher cette erreur par ce vilain voile qui enlaidit tout ce qu'il touche et qui s'appelle le mensonge.

D'ailleurs ce voile est fort transparent et l'on se rend compte bien vite, que l'on ne peut plus avoir aucune confiance lorsqu'on a affaire à un menteur.

Les menteurs sont méprisés et, de plus, ils font un faux calcul qui se retourne contre eux, car, même lorsqu'ils s'efforcent parfois de dire la vérité, personne ne les croit plus.

Ils s'abaissent et s'enlaidissent eux-mêmes.

Il y a une beauté morale, comme une beauté physique. Et cette beauté-là tout le monde peut l'acquérir,

La droiture doit être entière, car la sincérité ne souffre pas de demi-mesure, ou bien elle cesse d'être la sincérité.

Et il faut aussi cultiver la droiture envers soi-même, car souvent on se ment à soi-même, ou plutôt on ment à sa plus haute conscience, pour écouter les voix moindres des désirs qui parlent en nous. Pour arriver à cela, il faut réprover sévèrement les soi-disant petits travers que l'on appelle la ruse, l'astuce, la complaisance envers soi-même, qui cherche à voiler les manques, tous les demi-mensonges qui, en réalité, sont des mensonges tout entiers, car il n'y a pas deux façons d'être vrai.

Renouvelons notre être constamment pour l'élever constamment. — Et ce renouvellement faisons-le en nous-mêmes et autour de nous sur une base de vérité et de pure transparence de l'être vis-à-vis de ce qu'il sent de plus élevé en lui. Travaillons sans défaillance et sans indulgence pour nos propres manquements, avec ardeur et ténacité, car la sincérité aussi est une science infinie...

Pour être sincère, il faut devenir lucide, et de plus en plus lucide, humble, et de plus en plus humble, courageux et toujours plus courageux...

On ne peut rien construire de beau, de grand, de noble, sans des éléments de beauté, de grandeur, de noblesse. Le mensonge est une faiblesse, un arrêt dans la construction de notre être, un arrêt dans la construction du monde en équilibre.

Il faut se purifier sans cesse, et en se purifiant, on purifiera aussi son entourage, la présence d'un être pur empêchera même les paroles fausses de pouvoir se manifester autour d'elle.

L'exemple est la plus intense influence ; et la droiture des hommes droits, et la sagesse des hommes sages se répandent au loin comme une rosée bienfaisante.

Si nous insistons tellement sur les qualités qu'il faut acquérir avant de parler de la Philosophie, c'est que nul ne peut vraiment apprendre quelque chose de grand avant d'être suffisamment grand lui-même, quelque chose d'élevé avant d'être suffisamment haut, quelque chose de profond avant d'être suffisamment profond, quelque chose de beau, de noble, de pur, avant d'être suffisamment bon et droit.

En un mot, avant d'apprendre, il faut être. Car si l'on essaye de faire connaître de belles choses à quelqu'un d'inférieur, il les infériorise, et de même des idées trop grandes à quelqu'un de trop petit, seront toujours rapetissées à sa taille.

CHAPITRE II

Les Forces raréfiées. — L'Aura. — Se former un bel entourage aurique. — Réalité de la pensée et des forces invisibles. — Loi d'affinité : On attire le semblable. La pensée doit diriger l'action et l'action refléter la pensée.

Il y a un autre grand avantage pour soi-même et pour les autres, à posséder le plus possible de belles qualités.

Il existe autour de toutes les personnes un entourage

de forces. On appelle *forces* des courants invisibles, comparables par exemple à la chaleur, au son, à la vapeur, aux courants électriques d'une pile, etc...

Aussi sommes-nous tous plongés dans un océan de ces forces invisibles qui nous baignent et nous entourent autant que l'air que nous respirons.

Ces forces-là sont émanées et formées par les hommes. Et ce sont elles qui constituent les *auras*.

On appelle *Aura* l'entourage de forces relativement invisibles qui enveloppent un être. Chaque personne a son aura, plus ou moins belle, plus ou moins pure, plus ou moins grande, suivant que l'on est un être plus ou moins intelligent et d'un caractère élevé.

Cet entourage peut être « vu » par certains sensitifs qui ont le don de voir des choses que tout le monde ne peut pas voir, en général, et que l'on appelle à cause de cela des *voyants*.

Les Contes de Fées ne sont pas aussi imaginaires qu'on le croit souvent à tort; pour la plupart, ils nous viennent d'un passé lointain et contiennent de grandes vérités sur cette vie invisible dont nous venons de parler, qui est une part immense de la réalité.

Certains nient l'existence de ce monde invisible : c'est parce qu'ils n'ont pas cherché sérieusement par eux-mêmes à l'expérimenter. En effet, la pensée existe, non pas comme une chose abstraite et irréelle, mais au contraire comme une réalité vivante, comme une force visible pour les voyants, dont ils peuvent voir et la forme et la couleur. En dehors même de la voyance, on peut encore expérimenter cette existence de la pensée

dans des quantités de circonstances où les pensées sont reçues à travers l'espace, allant d'une personne à une autre, qui arrivent à échanger et à se comprendre sans paroles, ni écrits. C'est ce qu'on appelle la télépathie.

Quand on a compris cette grande vérité de l'existence de la pensée, on a d'autant plus le devoir de veiller sur ses actes, ses paroles, ses pensées et tous ses sentiments. Car, lorsqu'on agit mal ou qu'on pense en désordre, on forme de mauvais courants de forces nuisibles pour soi-même comme pour les autres, et d'autant plus malsains qu'en émanant ces vilains courants, on en attire d'autres autour de soi, tous également mauvais, venant d'autres personnes. Et nous touchons là une loi profonde : à savoir que l'on attire vers soi les choses semblables à celles que l'on émet.

De même que plus on a un caractère équilibré et plus les actes qui en découlent sont en équilibre, de même que plus les pensées sont vertueuses plus les actes sont louables, de même plus les forces auriques que nous émettons sont bonnes et plus les circonstances mêmes de l'existence ont de chances pour apporter dans la destinée les meilleures possibilités.

A mesure que l'on observe, on voit par soi-même combien sont vrais ces rapports, entre les choses et les êtres, entre ce que nous avons en nous et ce que nous attirons hors de nous.

Car il y a une sorte de justice, que les anciens Grecs appelaient la loi de Némésis, et chaque fois que l'on transgresse la ligne droite de l'équilibre, on attire autour de soi, pour maintenant ou pour plus tard, dans le visible ou dans l'invisible, un choc en retour.

Tout est Pesé, Mesuré, Compté, est une parole d'éternelle vérité.

Lorsqu'on déränge l'ordre, l'ordre se rétablit un jour et aux dépens de ceux qui l'ont troublé.

Et ainsi que le présent est en grande partie formé par le passé, c'est aussi en grande partie ce présent qui forme l'avenir.

Cependant, ce ne sont pas seulement nos pensées qui suffiraient à modeler ce qui vient en rapport avec nous et notre entourage, si nos actes n'y correspondaient pas entièrement. Et il y a une belle parole dans un livre cosmique : « La pensée sans l'action, est un roi sans royaume. »

En effet, la pensée est bien le roi, c'est elle qui doit diriger nos paroles et nos actes, et, hélas, trop de personnes ont la fâcheuse habitude de parler et d'agir sans réfléchir !

Mais si, en ordre, la pensée dirige l'action, il faut que cette action la matérialise, la reflète le mieux possible, le plus souvent possible, et, comme un beau rosier donne d'abondantes roses, comme un bel arbre fruitier multiplie ses fruits, il faut qu'un être qui a beaucoup pensé pour le bien réalise ses bienfaits le plus fréquemment possible.

Il faut que les actions visibles soient comme l'image de ce qui se passe autour de nous, dans ces entourages relativement invisibles dont nous avons parlé et qui sont des états plus raréfiés de la matière.

Raréfié veut dire plus subtil, moins visible, plus léger, moins solide, comme l'est, par exemple, l'éther par

rapport à l'air, l'air par rapport à l'eau, l'eau par rapport à la terre, etc...

Il faut que nos actes soient des exemples de belles actions et que de même notre entourage raréfié soit lumineux, équilibré, pur et bienfaisant.

Alors, non seulement notre vie quotidienne sera utile et précieuse, mais encore notre pensée qui, bien dirigée, pourra devenir une force immense, sera comme une source merveilleuse qui ira au loin, dans ce que le monde appelle l'invisible, former des avénirs meilleurs et lutter pour le bien, selon cette belle pensée du grand Confucius :

« Les vertus d'un homme supérieur sont comme le vent ; les vertus d'un homme vulgaire sont comme l'herbe ; l'herbe lorsque le vent passe dessus, s'incline. »

CHAPITRE III

Tout ce qui est vil. — Le néant n'existe pas. — Des possibilités merveilleuses de la vie. — Il faut aider la vie. — Bonté envers les êtres. — Augmenter la vie en soi : cultiver la beauté, la force, la santé, le raffinement. — Augmenter la vie autour de soi :

recherche des échanges, nécessité de la sociabilité. Mais par la loi de balancement savoir choisir les affinités.

« Tout ce qui est vit », dit la Philosophie Cosmique. Et cette réalité de toute l'existence est très belle et pleine de joie ! Toute la nature, tous les êtres, toutes les terres, tous les astres, tous les soleils, et la pensée, et les forces, et la substance, tout vit, l'inertie, le néant n'existent pas. Et comme le vide n'existe pas non plus dans la nature, tout est rempli, peuplé, habité.

Dans l'air et au-dessus de l'air une substance plus subtile, plus raréfiée, appelée éther, s'étend au loin vers l'infini. Et au-delà de cet éther, il y a des zones plus raréfiées encore.

Eh bien ! toutes ces nappes de matières, plus ou moins visibles, mais existantes, vivent et sont composées d'atomes vivants ; et en elles, il y a de la vie et des êtres.

Sur la terre, dans l'eau, dans l'air, il y a des êtres innombrables. De même dans l'éther, que nous ne voyons pas, il y a aussi les êtres de cette région, également invisibles pour nos yeux les plus denses.

Partout où s'étend notre champ de vision, de conscience, de connaissance, il y a la vie. On ne peut rien se représenter sans elle, ni en dehors d'elle. Les sentiments

humains, l'intelligence, l'amour, les vertus, sont aussi des forces de vie. Et même ce qui semble inerte en apparence, comme les gros rochers, les pierres, la terre, toute cette matière si lourde, vit de même.

La science moderne démontre que les minéraux sont composés d'atomes ultra-microscopiques, qui sont séparés par des espaces semblables, comparables aux pores de la peau. Et qu'à l'intérieur des minéraux, il y a le mouvement, aussi intense, aussi rapide, aussi vivant, que le mouvement des planètes autour du soleil. Chaque atome est en quelque sorte comme un petit système solaire.

Les cristaux ont une vie plus nette encore. Il est démontré qu'ils grandissent, par exemple, tout comme une plante ou un arbre.

Et certaines fleurs appelées à cause de cela « sensibles », sont si sensibles au toucher qu'elles se referment dès qu'on pose la main sur elles.

On aperçoit déjà dans le règne végétal une sorte d'instinct de conservation qui ressemble à la conscience ou à l'intelligence.

Certains arbres, par exemple, ont des branches prenant telles formes pour éviter tels obstacles qui nuiraient à leur croissance. Tous dirigent leurs branches vers la lumière, dont ils ont besoin pour s'épanouir.

Chez les animaux, l'instinct et l'intelligence sont plus développés encore ; ainsi que les sentiments de la conscience, qui sont très nets chez quelques-uns d'entre eux. Comme la bonté, la fidélité et le dévouement du chien, la malice du singe, la rare intelligence de l'éléphant, etc.

Enfin, dans l'homme, on trouve le plus de conscience

et d'évolution. C'est l'homme qui est le plus capable de comprendre les autres êtres, leurs besoins, leurs qualités spéciales, c'est lui qui est le plus capable de les utiliser et de s'en servir, c'est lui qui est, en vérité, comme le directeur de la planète.

— Quelle grande responsabilité cela lui donne !

Il faut aimer la vie, et sentir combien elle contient de grandes et merveilleuses possibilités. Il faut aimer la beauté de la vie, depuis la somptuosité d'un admirable coucher de soleil jusqu'à la joliesse exquise d'une fine fleur des champs, depuis la beauté physique d'un beau cheval plein de vigueur jusqu'à la parure d'un oiseau.

Il faut aimer ces formes de vie et les respecter, et les aider à mieux s'épanouir.

Comme il faut aussi aider en nous-mêmes cette vie et cette beauté à s'épanouir.

Enfin, pour aimer la vie, il faut apprendre jeune à aimer les hommes. Trop d'êtres sont ce que l'on appelle « sauvages », c'est-à-dire qu'à part un petit cercle familial ou amical restreint qu'ils ont adopté, ils ne cherchent pas la société, ils ne s'intéressent pas aux autres êtres, ils n'ont pas le désir d'en connaître ou d'en aimer davantage. Cette tendance est très fâcheuse. Puisque la vie est généreuse et nous offre si abondamment tant d'êtres humains divers, complexes, différents, à connaître et à comprendre, pourquoi restreindre nous-mêmes, par timidité, par paresse, par indifférence ou par orgueil, tous les échanges, toute l'éclosion de sentiments variés et nouveaux, et profonds, que de nouvelles amitiés, de nouvelles affinités apporteront en nous

constamment, comme la floraison innombrable d'un éternel printemps !

La société est-elle donc si riche en joies réelles qu'il ne faille sans cesse essayer de l'embellir ? Et l'homme n'est-il pas un être collectif, qui a besoin des hommes pour s'épanouir au maximum !

Il faut pourtant savoir choisir.

Car nous touchons ici une loi splendidement étudiée dans la Philosophie Cosmique et à laquelle nous reviendrons plus loin, la loi de balancement, qui existe en toutes choses et qui est celle de l'équilibre vers lequel nous devons tendre. Cette loi de balancement nous dit : acquiers telle vertu, mais veille à acquérir en même temps celle qui lui paraît opposée, de façon à enrichir ton être de tous côtés, tout en restant dans le juste milieu, comme les deux plateaux d'une balance en équilibre.

Par exemple, cette loi nous dit :

Sois juste, mais sois charitable. Sois généreux, mais économe. Sois pressé d'accomplir de belles actions, de réaliser de belles pensées. Et pourtant garde la patience. Sois audacieux et brave, tout en conservant la prudence, etc.

Ici, dans la question dont nous nous occupons, cette loi nous indique qu'il faut rechercher et aimer les autres êtres, désirer avoir autour de soi le plus d'amitiés, le plus d'affections possible, mais qu'il faut savoir discerner ceux qui sont vraiment dignes de mériter en retour notre estime, notre amitié, notre affection.

Car nous ressemblons toujours un peu à ceux que nous

aimons. Rien n'est indifférent dans la vie et le choix des amis a une importance énorme.

D'abord, il y a toujours une influence réciproque. Puis, il faut songer aux longues heures d'échange, aux conversations et aux pensées qui s'ensuivront. Il est très important de sélectionner ses relations et de les grouper autour de son cœur suivant l'élévation de leurs aspirations et l'affinité intellectuelle.

Cicéron, le penseur romain, a dit :

« La vraie amitié est basée sur l'intelligence. »

Il faut des échanges, fondés sur l'idéal le plus élevé dont l'âme est pleine, pour se sentir vraiment proche et noblement proche, dans ce que l'on sent en soi de plus haut.

L'enseignement pythagoricien nous rappelle de même cette ligne de conduite en deux vers éloquents :

« Choisis pour ton ami, l'ami de la vertu,

« Cède à ses doux conseils, instruis-toi par sa vie. »

Quelle grande responsabilité il y a donc dans le choix d'un ami ! C'est toute une route de progrès et de joies, qui peut, par une noble amitié nouvelle, s'ouvrir ou se fermer devant nous ! Et on laisse au hasard pareille réalité. Et l'on n'apprend pas, en général, dès l'enfance, à rechercher et à choisir les amis comme le plus grand des trésors humains ! Où donc pourtant est le bonheur de l'homme, sinon dans le cœur de l'homme ? « Garde ton cœur plus qu'aucune autre chose qu'on garde », dit le

livre des Proverbes, car en vérité, il est la source de tous les biens.

Mais ne l'anémions pas par manque d'échange, car si, pour la vie du corps, une nourriture variée et complexe est importante afin d'éviter l'anémie, de même pour la vie du cœur et de l'esprit, des échanges intenses sont précieux.

On ne peut guère se perfectionner soi-même sans essayer d'aider le perfectionnement de ceux qui, nous entourant par affinité, sont moins avancés que nous sur la route de l'évolution. Et cette profonde pensée de Confucius est intensément vraie : « C'est en se connaissant soi-même que l'on apprend à connaître les autres, mais en connaissant les autres, on apprend à se connaître soi-même. »

Plus on touche profondément une quantité d'êtres, et plus, par conséquent, on est capable de se connaître et de s'évoluer, car jamais deux êtres ne sont identiques, et la diversité complexifie sans cesse notre science de la vie.

CHAPITRE IV

L'homme devrait posséder douze sens. Il y a sept sens à reconquérir. — Le progrès humain est lié en partie au progrès des sens de l'homme. —

Augmenter la conscience et la connaissance permet un accroissement de perfectionnement infini et l'équilibration des individus. Ce développement doit se faire en ordre et aidé par ceux qui savent davantage.

La Philosophie Cosmique enseigne que l'homme, qui actuellement possède cinq sens, en avait davantage dans le passé, et qu'il pourrait en posséder douze.

Ces sept sens que l'homme a perdus, sont restés en germes latents au fond de lui-même, et, par un développement en vue de ce but, il peut arriver à réacquérir ces sens.

Les cinq sens ordinairement acquis et connus se nomment : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Ce sont tous des sens physiques, qui n'ont de rapport qu'avec le monde le plus habituellement visible. Les sept autres sens, au contraire, font partie du domaine de l'esprit. C'est-à-dire qu'ils sont comme les sens de l'intelligence, comme les sens aidant la conscience la plus subtile et la plus profonde de l'homme à prendre contact avec la vie dans toutes ses manifestations.

Ces sens à retrouver se nomment :

La *clairvoyance* : ou vision de ce qui existe et n'est pas habituellement perçu dans l'état actuel du développement de l'humanité.

La *clair-audience* : ou l'audition des sons, des musiques, des paroles qui, de même, ne sont pas habituellement entendus.

La *clair-sentience* : qui est un tact plus étendu, capable d'atteindre des êtres ou des propriétés de l'être et de la vie généralement inaccessibles.

L'*intuition* : sens de trouver par une sorte d'instinct supérieur la solution des problèmes.

La *prévoyance* : qui est la clairvoyance portée jusque dans l'avenir.

La *prédilection* : qui est une extension des divers autres sens précédents poussés au point de reconnaître et de choisir le meilleur en toutes choses, par rapport à un être donné, ou un but donné.

Enfin, la *prédilection* : qui est un nouveau perfectionnement de la prédilection, où les actions favorables sont constamment faites sans qu'il soit besoin de les délimiter, sentier et choisir.

La connaissance de ces sens, connus ordinairement sous le nom de sens *psychiques*, ou de sens spirituels, est d'une immense importance pour le progrès et l'évolution de la terre et de l'humanité.

Actuellement, en effet, les hommes végètent dans un état grossier, qui est souvent trop peu différent de l'état dans lequel vivent les animaux.

Nous avons vu, dans le chapitre III, que l'homme est la plus développée des formations qui sont sur la terre.

Pourtant, il est capable d'évoluer encore immensément, et de devenir beaucoup plus avancé, beaucoup plus lumineux, bien plus conscient de ce qui se passe en lui et hors de lui, sur la terre, dans l'entourage et dans l'aura de la terre, dans les hommes, dans les entourages et dans les auras des hommes.

Les végétaux, par exemple, vivent sans voir leur entourage; et n'ont pas notre vision et notre conscience des êtres qui les entourent.

Il y a de même beaucoup de choses qui se passent autour des hommes, et dont les hommes n'ont pas conscience. Selon l'idée de Shakespeare : « Car il y a plus de choses entre le ciel et la terre qu'ils n'en ont trouvées dans toutes leurs philosophies. »

Réveiller ces sens latents, les développer, c'est devenir de plus en plus conscient, c'est se perfectionner sans cesse, c'est étendre immensément le champ de son intelligence et de son action, c'est pouvoir penser et agir plus profondément, plus intensément, plus intégralement.

Car chaque fois que l'on fait un progrès dans un sens, on ouvre devant soi un nouvel espace, pour mieux penser, pour mieux vivre, pour mieux travailler, en toutes directions.

Quelques personnes posent cette question, vraiment irréfléchie : « A quoi ce développement des sens peut-il servir ? Quelle utilité peut-il avoir ? »

Evidemment, nous ne pouvons pas encore entreprendre

ici d'expliquer les immenses conséquences, innombrables, découlant de cette évolution de l'homme.

Mais on comprendra bien vite que tout être plus développé, plus éclairé, plus ouvert, tout être plus en rapport avec les profondeurs de l'existence; plus conscient de phénomènes qui semblent mystérieux à ceux qui les ignorent, tout être pénétrant plus loin dans le monde des causes, est non seulement une valeur plus réelle au point de vue humain, mais est aussi plus capable de réaliser des œuvres utiles, puisqu'il est plus sachant. Combien vraie cette profonde parole du passé : « A celui qui a la connaissance appartient la puissance. »

Puissance véritable en effet que celle de l'intelligence et de la science !

D'ailleurs, pourquoi arrêter en route l'évolution humaine ?

Pourquoi ne pas développer intensément en soi tout ce qui est progressif et évolutif ? Pourquoi se restreindre, se limiter soi-même ? Est-on jamais trop conscient, trop développé ?

Tout ce qui n'augmente pas, diminue.

Et, par conséquent, c'est se diminuer que d'interrompre l'élargissement des facultés individuelles et collectives.

Insondables et magnifiques sont les possibilités de progrès humain ! Insondables et magnifiques les bienfaits qu'apportent toujours plus de science, plus de profondeur, plus de connaissance.

Loin d'étouffer les dons qui sont en elle, chaque indi-

vidualité a le devoir de cultiver le jardin de son être, de transformer toute graine en fleur, et de s'épanouir au maximum pour pouvoir ensuite épanouir autour d'elle.

« Si tu veux faire une grande œuvre, fais-toi d'abord une grande âme », a dit Goethe.

Et pour te faire une grande âme, cherche à devenir de plus en plus conscient, de plus en plus en rapport avec l'immensité de la réalité infinie qui t'entoure de toutes parts.

Citons encore une belle pensée de Claude de Saint-Martin :

« L'homme n'était venu dans ce monde que pour embrasser l'univers par son intelligence, et il laisse continuellement engloutir son intelligence par les moindres objets dont il est environné. »

Combien cela est vrai ! Combien trop tôt toujours on se satisfait d'une partie — et quelle partie restreinte ! — de l'universalité des choses !

Les êtres sont prisonniers d'un atome qui leur semble l'infini ! prisonniers de leur vie, de leurs occupations, de leurs métiers, de leur art, de leur entourage, de leur atavisme, de leurs relations, de leurs lectures, de leur connaissance partielle, de leurs préjugés. Tout leur est bon pour s'y perdre.

Evidemment, le travail dans un art ou une science quelconque quoique spécialisé, est en lui-même infini. Car toute partie du Grand-Tout contient cet infini. Mais il faut que ceux qui se spécialisent ainsi soient conscients

de cet infini qui est au fond de chaque atome, qu'ils ne perdent pas de vue le grand ensemble et qu'ils cherchent à se développer en étendue et en largeur, comme en profondeur et en hauteur.

Tout être intelligent désire évoluer et agrandir les facultés de son esprit. Tout être intelligent aspire à prendre ce contact intégral « avec l'universalité des choses ».

Nous vivons trop emprisonnés, dans la pensée comme dans l'action, et la libération de la pensée peut seule libérer l'action.

D'aucuns pensent que le développement des sens psychiques est dangereux au point de vue de l'équilibre et peut conduire à des troubles nerveux. C'est le contraire qui est vrai. Lorsque ce développement est fait en ordre, et *scientifiquement*, avec des maîtres plus avancés que soi sur la route ascendante, il contribue à rendre naturels et rationnels les problèmes qui, au contraire, pourraient paraître surnaturels et troublants, lorsqu'ils sont inexplicables. Bien entendu, ce développement doit s'appuyer sur une base scientifique, par le travail intérieur, méthodique, toujours dirigé par des initiateurs, toujours contrôlé par des expérimentations, toujours appuyé sur la logique et la raison.

Encore une application de la loi de balancement : avoir le courage, le désir, la volonté de s'élever toujours et de faire éclore en soi tout le possible, au plus haut degré, et pourtant garder la prudence, ne s'avancer vers l'inconnu qu'avec un maître expérimenté.

Il est utile aussi de constater que le développement des

sens latents aide ceux qui le réalisent en les enrichissant par cette augmentation de leur individualité, à conquérir l'équilibre et l'énergie utiles aux devoirs quotidiens et à la tâche sociale de tout individu.

Car c'est une loi cosmique que tel progrès dans un sens aide au progrès intégral puisque tout se tient.

L'éducation d'une faculté de la pensée est utile à l'homme d'action.

La discipline nécessaire à ce développement des sens psychiques, loin d'écarter l'évoluant de ses devoirs journaliers, lui donne la force de s'en acquitter toujours mieux.

La vie est un tout indivisible, l'évolution est solidaire de l'ensemble de la vie : l'accroissement des facultés spirituelles aide au développement matériel. Comme le perfectionnement des devoirs quotidiens aide au développement spirituel.

Il n'y a pas de petits devoirs. Il n'y a en vérité, ni haut, ni bas.

Comme l'arbre qui pousse de nouvelles branches vers le ciel, enfonce en même temps de plus profondes racines dans le sol qui peut les nourrir, l'homme digne de ce nom saura veiller, selon la forte expression de la Philosophie Cosmique, à « lever haut sa tête vers les cieux, tout en gardant ses pieds solidement enfoncés dans le sol terrestre. »

Toujours la loi de balancement !

A cette condition donc, de savoir être fortement pratique, de s'équilibrer par la connaissance de la vie

quotidienne, de se fortifier par toutes les forces saines du grand soleil et des eaux bleues, ou des échanges et des amitiés entre les hommes, à cette condition de s'augmenter par toute la science du monde physique et visible, il faut aspirer à grandir encore par l'acquisition de sens plus rares, par l'éveil de ses facultés vers une connaissance moins répandue, par un inassouvissement infini vers le progrès de son être, en tous degrés !

Il faut cultiver les vertus qui rendront plus lucide, plus transparent, plus fort, pour accomplir la réalisation de ses aspirations.

Il faut cultiver ses dons, tous ses dons, quels qu'ils soient ! ne négliger rien de ce que l'admirable Force universelle a mis en soi, comme des germes précieux, pour qu'on les éveille et les épanouisse.

Il faut toujours aspirer vers le développement maximum.

Afin qu'au sommet de l'être, au sommet de tous les êtres, au sommet de l'humanité actuelle fleurisse et resplendisse une humanité nouvelle, plus profonde, plus sensitive, plus évoluée, plus compréhensive, plus consciente !

Et que par Elle de plus grandes choses puissent être réalisées !

CHAPITRE V

De l'effort. — Définition du psycho-intellectuel.

De la loi de balancement (suite) :

EVOLUTION EN RECTITUDE : *droiture, courage, humilité, obéissance.*

EVOLUTION EN PLASTICITÉ : *souplesse, largeur d'esprit, indulgence, bienveillance, tolérance.*

INDIVIDUALISATION : *formation de son être.*

IMPERSONNALISATION : *mettre cet être au service de
Ce qui est plus haut que soi-même.*

Nous savons l'intérêt qu'il y a à se forger une belle individualité, à se transformer et à se grandir pour devenir, le plus possible, un véritable *psycho-intellectuel*.

Psycho-intellectuel veut dire : aussi développé par l'âme et les sens psychiques, que par l'intelligence, aussi vertueux que rationnel et scientifique, aussi enthousiaste que logique, etc.

Le psycho-intellectuel, c'est la cellule de cette humanité collective nouvelle et raffinée dont nous avons parlé dans le chapitre précédent. Admirons, en passant,

la nuance droite de cette philosophie cosmique qui est bien celle du juste milieu et de l'équilibre. Ainsi le mot psycho-intellectuel est une application splendide dans ses conséquences, de la loi de balancement, puisqu'il exprime de suite l'évolution vers laquelle il faut tendre, en psychisme comme en intelligence, en développement de l'âme comme en développement de l'esprit, etc.

Cette évolution psycho-intellectuelle indique donc un double effort, à faire simultanément, et c'est ici encore une fois l'occasion de montrer combien tout perfectionnement doit être double, dans l'harmonisation des contraires, afin de ne pas faire pencher la balance de l'équilibre trop d'un côté ou trop d'un autre.

Par exemple, la Philosophie Cosmique dit : l'évolution en rectitude, et elle ajoute : et en plasticité.

Elle dit encore : il faut s'individualiser. Et elle ajoute : et s'impersonnaliser, etc.

Reprenons tous ces termes : l'évolution en rectitude est cet effort constant vers la droiture, vers la justice, vers la recherche du sentier étroit de la sagesse; c'est cet effort, dont nous voulons parler aujourd'hui, pour forger notre être sur une base noble, en le martelant, en l'augmentant sans cesse de tout ce que nous voyons de désirable à acquérir, par le travail sur soi, par l'étude de la connaissance, des sciences, des arts, etc., par les actions de plus en plus belles.

Pour grandir, il faut aimer l'effort. Rien de grand sans effort, rien de grand sans travail, rien de grand sans discipline.

Combien y a-t-il d'êtres, très richement doués et très intelligents qui, par paresse, par négligence, par imprécision, ne cultivent pas leurs dons, et voient s'élever au-dessus d'eux ceux qui, avec de bien moindres capacités, ont su faire l'effort incessant pour grandir, pour devenir !

Cette évolution en rectitude exige donc, non seulement la droiture et le courage qui seul assure la persévérance de l'effort, mais encore l'humilité. Car, en effet, sans cette humilité, comment voir tout ce qui manque, tout ce qu'il faut transformer, comment accepter (sans chercher aussitôt de mauvaises raisons pour essayer de se défendre) les réprimandes justes et les bons conseils ?

Les orgueilleux aiment à influencer leur entourage, non pour l'évoluer vers une lumière impersonnelle plus haute, mais pour l'éblouir par leur propre personnalité.

Et ils sont pour ainsi dire intransformables ; ils ne peuvent intensément et intégralement progresser, car une part de leur être est fixée par l'admiration qu'ils ont d'eux-mêmes.

Beaucoup d'orgueilleux prennent des attitudes humbles, non seulement vis-à-vis des autres, mais aussi à certains moments en leur propre conscience et, à cause de cela, peu d'êtres s'avouent orgueilleux.

Pourtant la véritable humilité n'a aucun rapport avec ce mélange sentimental de vanité et de fixité intérieure ; la véritable humilité est celle de l'intelligence, qui tout en cherchant à s'augmenter sans cesse,

cherche sans cesse davantage à refléter la lumière divine impersonnelle.

Ainsi que le proclame cette magnifique parole du passé : « Les petites individualités chantent les grandes individualités, et les grandes individualités chantent ce qui est cosmique » (c'est-à-dire ce qui est universel).

Enseignement splendide ! trop peu mis en pratique en cette époque déséquilibrée où les uns tombent dans un individualisme outrancier, tandis que d'autres par des doctrines sociales trop simplistes, tendent à annihiler l'admirable force collective de l'individualité bien réglée (1).

L'évolution en plasticité dont parle aussi la Philosophie Cosmique, est comme le pôle opposé de cette évolution en rectitude : cette dernière est effort, droiture, sévérité pour soi-même, obéissance, travail, humilité, persévérance, etc.

La plasticité est la souplesse qui est pour la rectitude comme l'huile dans les rouages d'une machine, elle est la faculté d'adaptation, de transformation suivant le moment, le milieu, les circonstances, et elle dit à l'évoluant : « Ne rejette rien loin de toi de ce qui

(1) C'est-à-dire que les uns, trop individualistes, nient la nécessité du groupement, oubliant que l'union fait la force ; tandis que les autres, négligeant cette idée pourtant simple que la collectivité est faite d'individualités composantes, risquent d'annihiler la force de cette collectivité en oubliant les individus ; par exemple, socialement, on établira tel impôt qui, pour faire le soi-disant bonheur de la masse, causerait la gêne et la souffrance de chaque personne individuellement. Il ne faudrait pourtant jamais oublier que la société, en général, est composée de citoyens en particulier.

constitue ton être, ne coupe rien, ne casse rien, transforme seulement. »

On doit apprendre aussi à ne pas se fixer et à ne pas se borner avec étroitesse par un certain principe, même s'il paraît excellent. On doit passer sans cesse ses motifs de penser et d'agir au crible de la raison, se souvenant que la lumière est progressive, et que celle que l'on possède aujourd'hui n'est que l'ombre de celle qu'on conquerra demain.

Il faut rester toute la vie aussi souple et agile dans son esprit que le jeune enfant est souple et agile dans ses membres. La gymnastique de l'intelligence est utile pour l'accroissement de l'intelligence, comme la gymnastique du corps l'est pour le corps.

Et tout en évoluant sur la base stable et dans la droite direction de la rectitude, il faut apprendre à ne devenir ni étroit, ni intransigeant, ni ascète, ni entêté, il faut savoir acquérir partout où il y a à acquérir. Et que rien ne limite jamais l'élargissement continu du cœur et de la raison.

Le meilleur exemple de plasticité que nous offre la nature est celui de l'eau, qui prend la forme du vase où on la met, qui pénètre la terre capable de l'absorber, et qui sait toujours reprendre son niveau.

C'est pourquoi la Philosophie Cosmique appelle souvent « *les plasticités* » certaines étendues de matières raréfiées comparables à l'eau.

C'est pourquoi l'ordre de la Plasticité donnait le baptême de l'eau.

C'est pourquoi un des grands Initiés de l'ordre des « Retirés de la Plasticité » fut connu sous le nom de Moïse, ou « Retiré des Eaux ».

Mais l'eau, qui prend la forme de ce qui la contient, n'a, par elle-même, aucune forme stable, et est aussi comme le symbole de la substance que l'esprit cherche à individualiser.

Et nous arrivons ici à parler de l'individualisation dont nous avons dit un mot tout à l'heure.

S'individualiser, c'est devenir une intelligence organisée, nettement formée, c'est forger son être par la pensée, l'effort et l'action, comme nous l'avons expliqué déjà à propos de l'évolution en rectitude.

S'individualiser, c'est grandir en devenant comme le reflet d'une haute Idée, comme le vêtement de cette idée, comme *Un* avec elle, car la pensée est la suprême réalité, car la pensée seule est immortelle.

Unissons-nous donc avec les pensées les plus belles, les plus élevées, et pour nous unir à elles, vivons-les, en les pratiquant dans notre esprit et dans nos actes, en les reflétant dans notre aura et dans notre vie. Ainsi nous mettrons en pratique cette belle parole du philosophe Spinoza :

« Vivre dans l'Eternel
en des pensées d'éternité. »

Et voici pourquoi l'individualisation n'est pas le contraire de l'impersonnalisation, comme elle le paraît au premier abord. Et voici pourquoi la Philosophie

Cosmique a raison de dire : il faut s'individualiser, et a raison d'ajouter : « et s'impersonnaliser ».

Car l'un peut aider l'autre et non pas l'amoindrir. S'individualiser, c'est être ; s'impersonnaliser, c'est mettre cet être au service de la plus haute idée.

En effet, celui qui, heureux d'être une forte individualité, se contente d'être et ne cherche pas à servir l'humanité en unissant ses efforts à d'autres efforts, celui-là arrête l'expansion de son travail et limite même sa progression. Car si, d'une part, « l'union fait la force », d'autre part il y a beaucoup plus à apprendre sur les réalités profondes de la vie en travaillant avec les hommes par les hommes et sur les hommes qu'en s'isolant dans un individualisme exagéré :

La vie est basée sur l'échange, et rien n'est fécond en enseignement et en connaissance comme la vie.

Or, où le plus de vie et d'intelligence sont-elles concentrées sur terre si ce n'est dans la vie de l'humanité elle-même ?

Sur le temple de Delphes, il fut inscrit, pendant des siècles, cette parole : « Connais-toi toi-même », comme une base et un résumé de l'initiation.

De la connaissance du soi, en effet, découle la connaissance du monde. Mais comment se bien connaître ?

Rappelons ici encore la formule que donne Confucius : « En se connaissant soi-même, on apprend à connaître les autres ; et en connaissant les autres, on apprend à se connaître soi-même. »

Il est évident que l'homme est un être collectif, c'est-à-dire fait pour vivre en société. Et celui qui s'isole se sépare de la force du monde universel, et se dessèche, de même qu'une branche coupée du tronc ne saurait vivre.

Mais aujourd'hui, cette vie collective des sociétés et des civilisations modernes est comparable à un riche chaos sans ordre, sans hiérarchie, sans discipline et même sans amour, sans fraternité, sans union, car l'amour réel est dans l'union réelle, et l'union réelle est celle des intelligences et des cœurs.

Le Mouvement Cosmique cherche à former un petit monde en ordre au sein du monde en désordre, un noyau équilibré collectif, qui soit ensuite comme un germe d'ordre pour toute la masse.

L'impersonnalité consiste à prendre pour chaque individualité sa place et son rôle en ordre parmi les autres travailleurs, la place et le rôle auxquels on a réellement droit par ce que l'on est, et non pas la place et le rôle que l'on a envie d'avoir, soit par ambition, soit par goût, ou toute autre raison personnelle

L'individualisation permet à l'être d'être capable par ses talents affirmés de soutenir ce rôle, comme un bon musicien est capable de tenir brillamment et consciencieusement sa partie dans un orchestre.

L'impersonnalité accepte de prendre cette partie humblement dans ce grand tout et sous la conduite du chef d'orchestre en remplissant la tâche qui correspond aux capacités personnelles, en jouant peut-être

des soli parfois, mais des ensembles anonymes souvent, en ne cherchant qu'à contribuer, pour sa part, à la réussite collective.

Lorsque les hommes auront compris qu'ils doivent tendre leurs efforts pour devenir des valeurs et que tout en évoluant leur être au maximum de ses possibilités, ils doivent s'unir entre eux sur des bases solides, pour travailler ensemble et harmonieusement au progrès du monde, combien la vie sera changée!

Quel orchestre merveilleux sera celui d'un fort groupement spirituel, uni sous la bannière de ceux qui savent davantage, « chantant les individualités plus grandes, chantant elles-mêmes ce qui est cosmique! »

Alors, en vérité, ce sera la réalisation de cette vieille prophétie : « Nul œil n'a vu, nulle oreille n'a entendu la splendeur qui pourra être manifestée! »

CHAPITRE VI

L'aura (suite). — L'aura équilibrée et forte est protectrice. L'aura, les forces invisibles, la pensée, peuvent traverser l'espace en un instant et être reçues, en mesure de la sensibilité et de l'affinité.

La culture de l'aura est la culture de l'individu qui la possède.

Les auras peuvent s'unir entre elles et augmenter ainsi leurs forces.

L'aura calme est seule bienfaisante et formatrice de bien.

L'excès d'activité l'empêche d'être au maximum constructive, pure et belle. Le mal, c'est le déséquilibre ou excès. Il faut garder l'aura calme dans les sentiments comme dans les actes. Ne pas l'agiter par la susceptibilité, la sentimentalité, la jalousie et autre passion désordonnée. Une aura calme et pure reflète comme un miroir les autres belles auras du monde, hommes, planètes, constellations, etc., en mesure de la loi d'affinité.

L'aura peut s'étendre au loin. Elle peut devenir très grande. Elle peut de même refléter les forces d'auras plus développées encore qu'elle-même. Elle peut aussi envoyer une partie de ses forces vers un être ou vers des êtres parfois très loin, et traverser des espaces immenses.

La distance est une chose relative. Par exemple, autrefois, lorsque les hommes voyageaient en diligence, il leur fallait de longues journées, voire des semaines pour parcourir un espace qu'ils franchissent aujourd'hui en quelques heures par le chemin de fer.

Le son fait 340 mètres à la seconde.

Et la lumière, bien plus rapide encore, atteint 308.000 kilomètres à la seconde.

De même la pensée est envoyée si vite d'une partie à l'autre du globe que pour elle la distance n'existe pas.

On dit couramment dans le langage de tous les jours : « Rapide comme la pensée », sans savoir la profonde vérité enclose en cette phrase. De multiples expériences de télépathie faites d'un pays à un autre, ont prouvé et prouvent sans cesse que la pensée projetée vers un être lointain est immédiatement reçue, et que cet être peut s'en apercevoir à la minute même, s'il est suffisamment sensible et développé.

A condition cependant que ce sensible soit en affinité avec celui qui projette ses pensées vers lui. Car, comme nous l'avons déjà dit, on n'est capable de recevoir que ce que l'on peut attirer par attraction d'affinité. Il est impossible de surajouter en quelqu'un ce qui est en dehors de sa nature et de sa sympathie. Et l'on ne peut recevoir que lorsque l'on est suffisamment accordé, pour ainsi dire, avec le centre émetteur, c'est-à-dire capable de vibrations semblables.

Une individualité évoluée peut de même surombrer de son aura, quelle que soit la distance qui l'en sépare, un ou des sensibles désirant la recevoir comme des sensibles peuvent également pénétrer dans une aura lointaine qui leur paraît protectrice et lumineuse, par affinité ou par prédilection.

Une aura *unie* à d'autres auras a beaucoup plus de force qu'une aura isolée. Et si cette union est accomplie consciemment, avec tout un groupement, tout un ordre, cherchant à servir la même grande Idée, impersonnelle-

ment, cette petite aura, cette petite partie d'un grand tout, reçoit la puissance du tout, et possède alors des capacités et des forces qu'elle n'atteindrait jamais seule.

Pour cultiver son aura, il faut avant tout se cultiver soi-même, car l'aura n'est que le prolongement de l'être.

Il est beau de penser que ce prolongement peut aller au loin. Qu'ainsi deux amis qui se séparent, par exemple, pourront rester proches par l'affinité de leurs auras, et qu'ainsi tant de solitudes peuvent être rendues pleines de joie par des présences aimées.

Il est beau de penser que par cette aura gardée pure, l'être n'est mis en rapport qu'avec ce qui est en affinité avec lui. Et qu'ainsi rien de vraiment déséquilibré ne peut le toucher auriquement s'il n'y a aucune affinité en lui avec ce déséquilibre.

Il est beau de penser que par l'union avec d'autres auras humaines, et par l'union avec l'aura de la Cause plus encore, la petite aura que l'on possède peut être aidée, protégée, fortifiée. Et qu'ainsi elle peut à son tour protéger et surombrer d'autres auras.

Pour que l'aura puisse se développer et s'unir ainsi, il faut la garder forte en la gardant calme.

Rien n'est aussi nuisible pour celui qui la possède et pour ceux de son entourage qu'une aura troublée ou agitée.

L'eau d'un ruisseau paisible est pure, transparente, réfléchissante de la lumière et elle devient boueuse et sale dès qu'on l'agite.

De même, la suractivité de la vie obscurcit l'aura. Tout excès est mauvais.

La Philosophie Cosmique enseigne que le mal c'est le déséquilibre, une chose qui n'est pas à sa place, ou dont il y a trop, ou pas assez. L'excès est le mal. L'excès d'activité produit la fatigue, le surmenage, l'empêchement de penser et de réfléchir en profondeur. Les personnes agitées sont rarement profondes. Celles trop agitées ne le sont jamais, et tendent vers un déséquilibre malsain. Leur aura est mélangée, trouble, comme l'eau impure du ruisseau en question. Ces auras ne sont pas formatrices et constructives. En elles, rien de grand ne peut ni pousser, ni s'épanouir, elles sont comme une terre que l'on remuerait constamment, où nulle graine ne saurait germer, comme une eau secouée, où nul cristal ne se forme.

Elles ne peuvent pas non plus être protectrices, car la force a besoin de calme et d'équilibre pour être bienfaisante.

Il y a des personnes, tranquilles en apparence, dont les auras sont quand même agitées et peu favorables pour la formation utile.

Celles, par exemple, qui ont un caractère soit susceptible, jaloux, vindicatif, sentimental ou bien pessimiste, chagrin, amer, etc.

Il importe, pour soi comme pour les autres, de conserver l'aura aussi équilibrée que possible. Et cela, en la gardant intellectuelle, droite, noble, pure, débarrassée de toute la fausse sentimentalité qui n'est qu'égoïsme, et au contraire remplie d'amour compréhensif et

réceptif pour tout ce qui augmente la vie en la faisant évoluer vers un Idéal plus haut.

Après est parfois la route pour monter vers la montagne de la *Connaissance*. Il n'y faut pas de tiédeur, ni de demi-mesure. Il y faut écarter résolument ce qui est moindre, ce qui est destructif, ce qui est faiblesse, amertume, scepticisme.

Alors, à mesure que l'on s'élève en force, en harmonie, l'aura se purifie et s'illumine. Et son illumination progressive appelle vers elle de nouvelles lumières.

Nous avons vu, n'est-ce pas, que par affinité on attire à soi des forces semblables à celles que l'on émet.

D'où cette vérité, que plus rapidement l'être se classe, s'évolue, se calme, se fortifie, illuminant ainsi son aura, plus rapidement il attire et reçoit dans cette aura des forces extérieures de plus en plus hautes.

Nous pouvons citer ici un admirable passage d'un grand livre traditionnel appelé « Les Chroniques de Chi » expliquant que l'influence des planètes sur l'aura des hommes, l'influence des planètes sur l'aura de la terre elle-même, ou l'influence des constellations du zodiaque sur ces planètes, ou même des influences plus générales encore, celles de l'empire sphérique sur ces constellations du zodiaque elles-mêmes, ne peuvent jamais qu'être proportionnées à l'affinité qui existe entre ces influences et l'aura qui les reçoit.

Tout possède une aura, depuis l'humble caillou, ou le saphir de prix, l'arbre des prés ou le cèdre des montagnes, et tous les êtres, et toutes les terres, et tous les astres.

Ces auras se reflètent les unes dans les autres.

On doit songer à garder son aura comme un miroir pur, reflétant la beauté des grandes auras du monde.

Ainsi qu'il est dit dans ce passage des « Chroniques de Chi » :

« En outre, comme tout homme individuel évolué est
« différemment aurisé, l'influence des planètes varie à
« l'égard de chacun d'eux, parce que l'aura d'un objet
« est son moyen de réception et de responsion (1) vis-à-
« vis de tout ce qui est en dehors de son plus dense en-
« veloppement.

« De même que l'aura des constellations zodiacales est
« réceptrice des émanations de l'empire sphérique au-
« quel elles sont capables de répondre ;

« De même que les planètes reçoivent les émanations
« des constellations zodiacales autant que dans la mesure
« de la perfection de leurs auras, elles peuvent leur ré-
« pondre ;

« De même que la terre reçoit les émanations plané-
« taires dans la mesure de son pouvoir aurique de ré-
« ception ;

« De même chaque être humain évolué et aurisé, est
« le récepteur des influences planétaires dans la mesure
« de sa capacité de réception, de responsion et d'assimi-
« lation.

« L'Élu, c'est-à-dire l'homme qui représente spéciale-

(1) *Responsion*, c'est-à-dire : utilisation, manifestation des forces et idées reçues.

« ment la Divinité, est Celui dont l'aura, dans la pléni-
« tude de l'équilibre, reçoit les émanations des douze
« planètes, et y répond le plus parfaitement. »

CHAPITRE VII

QUELQUES POINTS CARACTÉRISTIQUES DE LA PHILOSOPHIE COSMIQUE. — *Les pensées sont des formations. Former n'est pas créer. La vie est éternelle. La pensée est la force suprême. Les pensées sont des réalités vivantes. Responsabilité de ceux qui pensent. Involution et évolution. Veiller à former en équilibre. Se tourner vers le Monde Futur. Ne pas penser, ne pas parler, ne pas agir au hasard, ni en désordre.*

La Philosophie Cosmique est la tradition originelle, la connaissance antique qui est à la base des religions, et qui est sans dogmes, sans fixité, basée sur la tradition comme sur l'intuition, sur la science, sur la logique, sur l'expérimentation.

En quoi diffère-t-elle des autres philosophies, religions

et théosophies actuelles ? En un certain nombre de nuances, à la fois plus subtiles, plus variables et plus équilibrées, en une interprétation moins dogmatique.

Ainsi, par exemple, en ce qui concerne la réincarnation, la Philosophie Cosmique enseigne que la réincarnation est un fait possible, prouvable même en certains cas, mais non pas une loi générale et absolue, ni une règle inéluctable et identique pour tout le monde.

Il y a à la base une réincarnation universelle et incessante des substances cosmiques. Mais la conservation de la forme et de la conscience est un fait rare. Entre ces extrêmes, il y a une infinité de degrés de réincarnations plus ou moins partielles, qui d'ailleurs suffisent à expliquer bien des mystères psychologiques.

Une loi est si souvent détruite par une autre loi qui la contrecarre en l'immense complexité de la vie, que toute fixation devient vite une erreur.

Ainsi encore, la loi du Karma, qui contient la grande réalité de la loi d'affinité et de la loi de réaction, n'a pas l'universalité que certains lui attribuent et n'est pas la seule origine des circonstances et des destinées.

Le Nirvanah doit être compris comme la réintégration de l'individu dans la ronde orchestrale harmonisée du Divin, en une impersonnalité qui, loin d'abolir l'individualité, la conserve et l'exalte pour le bien de tous en l'union totale.

Ce n'est pas l'anéantissement, mais la pleine participation à la loi d'harmonie.

La Philosophie Cosmique enseigne que cette loi d'harmonie ou balancement entre le particulier et le général, l'individuel et le collectif, est la loi suprême au point de vue de ce qu'on appelle la morale; loi d'équilibre, de charité et de justice, elle est la pierre de touche de tous les actes et de toutes les pensées.

.Voici d'autres points caractéristiques :

La Philosophie Cosmique donne le nom d'hostile, (étranger, étranger à l'harmonie humaine) aux consciences, qui, refusant la loi de charité et de justice, s'enferment dans une ambition personnelle et égoïste, contraire à l'évolution générale collective, qu'elles retardent.

L'harmonie règne dans les hauteurs de la conception spirituelle. De reflet en reflet, elle descend et organise les densités à son image, selon l'ancienne parole : « Que ta volonté se fasse sur la terre comme elle est faite au ciel. »

Par conséquent la densité matérielle doit être, non méprisée, mais purifiée et embellie. Le monde de l'action est encore un chaos qui attend et appelle la lumière. Le cosmos n'est pas achevé. Il se forme constamment par le travail de l'homme en union avec la divine hiérarchie. Ici est l'explication de la splendeur des Promesses, aussi bien que de la misère actuelle. Ici la confirmation du rôle immense de l'homme évolué, dont le travail seul peut transmettre sur la terre la lumière spirituelle et organiser le progrès du monde.

Il y a en exergue sur toutes les *Revue Cosmiques* :
« Les pensées sont des formations. »

Il est important d'étudier la profonde et grande vérité que contiennent ces mots.

Une formation est le résultat de ce que l'on a formé, c'est-à-dire de ce que l'on a mis en forme, de ce que l'on a façonné, conçu, moulé, constitué.

Le mot forme vient du latin *forma* qui veut dire moule.

Remarquons que la Philosophie Cosmique n'emploie ni le mot créateur, ni le mot créer, ni le mot création qui, d'ailleurs, n'existent pas dans les anciennes langues sacrées.

Car la vie a toujours existé et existera toujours. Elle est éternelle. Il n'y a pas de commencement et il n'y a pas de fin. Il n'y a pas non plus de vide dans la nature.

Donc, créer, qui veut dire faire sortir du néant, est un non sens, un illogisme. Il n'y a jamais eu que mise en forme, classification, formation de la Substance éternelle, par l'Esprit éternel.

La pensée est la force suprême, la réalité suprême.

C'est la pensée qui dirige le monde.

Toute l'histoire de l'humanité à travers les siècles n'est que l'histoire des actes résultant des pensées, bonnes ou mauvaises, des hommes.

La pensée dirige la parole et l'acte, et devient par conséquent dans la vie la suprême formatrice.

Mais il y a un sens plus profond dans cette phrase des livres cosmiques : « Les pensées sont des formations. »

Une formation, c'est comme un être organisé, et c'est même une réalité vivante dans les parties raréfiées de la matière dont nous avons parlé.

Et cela s'explique ainsi : un geste quelconque, fait par un membre du corps physique, est une réalité dans la matière physique. Si ce geste devient organisé, soit un acte, soit l'expression d'un art, en une œuvre de peinture ou de sculpture, par exemple, il réalise une formation, mais une formation fixe comme la matière en laquelle est faite cette formation : un tableau, une statue, un livre, etc.

De même, dans les raréfactions où la pensée est du même ordre que cette matière raréfiée qui les constitue, le geste de la pensée organise réellement des constructions qui sont, dans leur propre état, matérielles, visibles, existantes et agissantes : ce sont des formations qui peuvent être intensément vivantes.

Tous les êtres pensants sont donc des formateurs plus ou moins puissants, plus ou moins bénéfiques ou malfaisants.

Quelle responsabilité il y a donc en chaque individu, dès qu'il l'a compris !

Ceux-là même qui craignent les responsabilités et qui, manquant parfois de courage, essaient de les fuir dans la vie, n'ont pas assez réfléchi à cette simple et grandiose réalité.

A ce propos, il est utile de remarquer que, tout en cultivant la prudence, il est bon aussi d'avoir le courage de ses actes.

Et d'apprendre à oser faire ce que l'on croit bien,

même si cela paraît un peu difficile. Il ne faut pas trop craindre de prendre des résolutions et des décisions et surtout ne pas croire, comme le font à tort tant de personnes, qu'en n'agissant point on dégage parfois sa responsabilité. C'est tout à fait faux ! ne pas faire, ne pas dire, ne pas décider, sont des actions aussi réelles que faire, dire, décider.

Il y a toujours la responsabilité du choix à faire entre le négatif et le positif, l'acte et le non acte. Mais si l'action n'est nullement l'irresponsabilité, le sage proverbe demeure vrai (il y en a tout, la loi de balancement) : « Dans le doute, abstiens-toi. »

« Je pense, donc je suis », a dit éloquentement Descartes.

Et l'on pourrait ajouter :

« Je pense donc j'agis, donc je suis responsable, mes pensées sont des actions, puisque la pensée est formation. »

Car cette pensée qui s'émane d'un cerveau et qui est vivante dans son monde propre, le monde de la pensée, cette pensée va vivre, aller et venir, influencer, s'unir à d'autres pensées, par la loi d'attraction et d'affinité, et elle va, au loin peut-être, là où elle sera reçue et entendue, former des possibilités bonnes ou mauvaises, des avenir meilleurs ou moindres.

Les pensées sont reçues à travers l'espace, comme nous l'avons déjà expliqué. Elles flottent dans l'atmosphère terrestre, comme des forces équilibrées ou déséquilibrées.

La Tradition Cosmique explique qu'il y a deux grands

mouvements éternels de descente et de montée : l'involution ou mouvement de l'esprit tendant vers la matière, et l'évolution, ou mouvement de la matière tendant vers l'esprit.

Il est bien entendu et compris une fois pour toutes que l'esprit, comme la matière plus dense, est également matériel, puisque tout est matière sauf l'Impensable.

Mais il est matière plus subtile, plus raréfiée, plus lumineuse, plus près du divin.

Ainsi la vie de la pensée tend vers la vie du monde physique et tend à s'y incarner.

De même que la vie physique, par les êtres pensants qui sont en elle, émane du sein de sa matière de la pensée vers les hauteurs. C'est ce que la Philosophie Cosmique a appelé le mouvement en double spirale. Identique à la montée de l'eau de la terre, attirée en vapeur vers les nuages par le soleil, et retombant sur la terre en pluie.

Donc, en pensant on agit. Et point n'est besoin d'agir par des actions ou des paroles pour faire du bien ou du mal.

Magnifique est le conseil symbolique de la Bible : se détourner de Sodome et de Gomorrhe ! Ne pas se complaire à regarder le chaos, ne pas contempler inutilement Sodome en cendres (la vie ruinée et misérable), et Gomorrhe en feu (le déséquilibre, les passions, les conflits des intérêts égoïstes, etc.).

Il faut résolument se tourner vers la Terre Promise,

vers une vie nouvelle, vers des formes d'existence haute, pure, noble, harmonieuse. Et ne pas laisser entrer le mal en soi, en le reflétant, afin de garder toute sa force, toute son énergie, toute sa vigueur, toute sa vision d'avenir entièrement formatrice de progrès.

Le mot poète veut dire formateur : certes (et c'est là en passant une occasion d'admirer combien le langage est profond, et comme il fut forgé pas des savants dès la plus haute antiquité), certes, le poète qui moule avec des mots sonores et intenses, dans la matière de la pensée des hommes, les images de beauté, d'héroïsme ou de déséquilibre, le poète est bien un formateur, utile, bienfaisant ou malsain et néfaste.

Car il est évident que si la pensée agit déjà par elle-même, dans son monde propre, sans seulement avoir été prononcée, elle agit plus encore lorsque, en plus de cette vie dans les raréfactions, on l'incarne sur la terre, par des mots qui la répercutent d'une manière plus consciente et plus multipliée en d'autres intelligences.

La parole est comme le vêtement de la pensée, et elle lui prête sa vie propre, et sa force aurique.

Veillons donc sur nos paroles, car « une lourde peine est attachée aux paroles, cette chose légère », a dit Platon.

Les paroles révèlent l'âme. Elles attirent ou repoussent les sympathies.

Et telle parole prononcée, que l'on pourra regretter

plus tard, ouvrira devant un être, ou fermera devant lui, une route d'avenir, apportera ou annihilera une possibilité d'amitié, la réussite d'une affaire, etc.

D'où l'antique proverbe, qui est passé dans le langage commun : « Tourner sept fois sa langue avant de parler », ou bien « la parole est d'argent, et le silence est d'or ! ». Que de fois, en effet, on regrette d'avoir trop parlé !

Il ne faut donc rien laisser au hasard, pour évoluer, ni la pensée, ni la parole.

Ce qui est inutile est nuisible. Il ne faut donc pas gaspiller les précieuses forces humaines, dont on peut faire de si grandes choses, à des bavardages inutiles et quelconques. Tout ce bruit vain et assourdissant des racontars et des mesquines conversations banales, annihilent, recouvrent et cachent les voix plus hautes, les pensées plus profondes qui voudraient se manifester.

L'équilibre est nécessaire, là comme ailleurs. Il importe de savoir s'exprimer lorsque c'est utile, et de savoir se taire quand ce que l'on a à dire n'en vaut pas la peine.

D'où la fameuse fable d'Esopé, sur la langue qui est la meilleure ou la pire des choses...

Les anciens Grecs défendaient l'emploi des mots néfastes et attachaient une grande importance à la science de savoir ne diffuser que des mots fastes, des nouvelles fastes.

Il y a un bel enseignement dans cet usage, tellement oublié à notre époque, que l'on semble presque s'ingénier

à émailler les conversations de mots exagérés, désagréables, grossiers ou dramatiques, évoquant, pour les sensitifs raffinés, des images troubles, attristantes, malsaines.

Combien il est précieux de savoir se servir d'un langage en n'employant que des expressions saines, justes et ne répandant autour d'elles, autant que possible, qu'une aura agréable, fraîche et heureuse !

Pourquoi répercuter inutilement le mal ? Pourquoi évoquer Sodome et Gomorrhe ? Pourquoi assombrir la vie en propageant, sans motif et sans raison le découragement et tous les poisons intellectuels de la laideur ?

Certains mots sont en réalité mal aurisés. Et il faut savoir tout exprimer avec des termes mesurés, calmes, équilibrés, sains.

La vieille parole des Psaumes demeure éternellement vraie : « Oh ! qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui, parcourant les montagnes, annoncent les bonnes nouvelles et proclament la paix ! »

Oui, appliquons-nous à être des porteurs de bonnes nouvelles de joie et d'espérance.

Maintenons-nous forts par l'équilibre et le calme. Embellissons notre caractère par ces vertus qui s'appellent douceur, patience, sérénité. Tournons nos yeux vers la lumière d'un avenir toujours plus beau et plus souriant. Et que nos actions, nos paroles, nos pensées, forment constamment des lendemains plus doux.

La vie terrestre n'est pas encore perfectionnée : il appartient aux hommes de la faire progresser.

Le premier progrès consiste à alléger la vie de toutes les peines que les hommes s'infligent à eux-mêmes.

Le second pas est d'améliorer les conditions extérieures, d'appropriier l'ambiance, de toujours mieux contrôler et utiliser les forces de la nature.

CHAPITRE VIII

Chaque être a son nombre, son caractère propre. La science des nombres est la science de la vie. Explication des quatre premiers nombres. Explication des quatre forces. Le 4, symbole choisi par la Philosophie Cosmique. Du quaternaire. Des quatre degrés de l'homme, de l'extériorisation. L'utilité doit être la seule base et le seul but des investigations psychiques.

« Chaque être a sa forme, son nombre, sa couleur », dit une ancienne parole.

C'est que les êtres en effet sont différents les uns des

autres, et plus ils sont évolués et individualisés, et plus ils diffèrent. Ces différences sont merveilleuses, c'est la beauté même de la vie.

La diversité des individus met dans le monde des possibilités plus complexes, plus grandioses et plus riches. La variété infinie de la nature est magnifique. Plus magnifique encore est la variété infinie du cœur de l'homme !

Il y a des univers de différence entre telle individualité ou telle autre.

C'est pourquoi il faut que chacun suive sa propre route, sans essayer d'être pareil même à ceux qu'il admire. « Crains l'exemple d'autrui », disent les Vers dorés de Pythagore.

Et il est connu que : « Les comparaisons sont odieuses. »

Comme nous l'avons déjà expliqué (chap. V), cette individualisation de chacun dans sa propre sphère n'empêche pas l'union. Au contraire, il est agréable d'aimer des êtres différents de soi-même et dont les auras peuvent apporter des forces neuves.

Egalement, elle n'empêche pas l'impersonnalité, qui consiste à refléter avec toutes les qualités originales dont on dispose, l'idée la plus centrale et la plus élevée représentée ou manifestée par des êtres plus avancés.

C'est l'union harmonieuse de tous les nombres tendant vers un même Idéal, qui trouve la solution des problèmes,

« Tout en se divisant, se réunit. Comme l'harmonie de l'archet et de la lyre », proclamait Héraclite.

Dès la plus haute antiquité, la science des nombres joua un grand rôle. Elle était plus intégrale que les sciences mathématiques ne le sont aujourd'hui, car le nombre représentait la forme, la couleur, le son et les sciences de nombre, de morale, d'architecture, d'art, d'astronomie, de musique, ne formaient qu'un Tout splendide et indissoluble.

Les chœurs des planètes, selon les Pythagoriciens, accomplissent dans l'espace leur lumineuse danse céleste ; l'univers tout entier est une danse éternelle, où les mouvements et les rythmes, les sons et les musiques, sont réglés par les lois du nombre.

L'âme individuelle, émanation de l'âme universelle, est un nombre : elle est comme l'harmonie du corps.

« Le monde entier est une harmonie et une musique, le monde entier est un nombre ! »

La vertu, de même, est une harmonie.

C'est dans ce sens que la Philosophie Cosmique dit qu'il n'y a pas de mal en essence, que le seul mal est le déséquilibre, l'excès, une chose qui n'est pas à sa place et qui est comparable, par exemple, à une fausse note dans l'harmonieux ensemble d'un orchestre.

La véritable science des nombres, c'est la science de la vie. « Tout est pesé, mesuré, compté », ou bien : « Le monde est bâti sur le nombre, le poids et la mesure » — ou bien, dans l'Initiation platonicienne : « Nul n'entre ici s'il n'est géomètre. »

En vérité, compris de la sorte, chaque chiffre prend une grandeur inouïe.

Chaque chiffre contient une profondeur cachée, un sens intégral, une vie propre, et chaque nouvelle combinaison de chiffres ouvre des horizons nouveaux, à l'infini.

Chaque chiffre est le représentant d'une Idée. Donc, chaque chiffre est utile, et bon en soi.

Par exemple :

Le zéro : qui est le cercle, qui est l'intégralité, l'infini, le non manifesté, le latent, représente bien l'idée de l'Impensable, l'inconnu, ce qui est au-delà de la compréhension de l'homme.

Le 1 : première manifestation de cet Impensable, premier chiffre, base de tous les calculs, est le représentant de l'Unité divine manifestée, le signe de la primauté.

Le 2 : Nombre sans lequel nul progrès ne pourrait être, signe de la première complexité, de la dualité, représentant de la force et de la substance, de l'activité et de la passivité, de l'homme et de la femme, de l'ombre et de la lumière, du négatif et du positif, etc.

Le 3 : Signe de la triplicité, représentant des trois couleurs simples : rouge, bleu, jaune, des trois forces radieuses issues de l'Impensable : Amour, Lumière, Vie.

Le 3 est l'expression des deux extrêmes et de leur point d'équilibre.

Le 4 : représente le quaternaire.

C'est le symbole du quaternaire qui est élevé et choisi par la Philosophie Cosmique, car le carré est l'équilibre de deux dualités, une dualité de conception, et une dualité de réalisation, et le 4 est, à cause de cela, un signe de réalisation.

Il contient une seconde dualité issue de la première, qui continue vers l'avenir l'œuvre commencée en germe. Il est le signe choisi des quatre pierres d'angle du Temple Humain, du grand Temple collectif vivant, qu'il s'agit de construire.

Il est le nombre des quatre forces, dont parle la Philosophie Cosmique :

La force pathologique, ou force d'amour, d'affection, d'attraction, d'affinité.

La force spirituelle : ou force d'ascension, de progrès, d'élévation.

La force intellectuelle : ou force de compréhension, d'organisation, de classification, d'illumination.

Et la force vitale : ou force de santé, de vigueur, d'énergie.

La Philosophie Cosmique enseigne aussi la formation quaternaire de l'homme, et comme elle est la Philosophie Humaine par excellence, c'est encore une des raisons pour laquelle elle a choisi le 4 comme symbole.

L'homme en effet est composé de quatre degrés d'être : le *degré mental*, correspondant à l'idée, à l'intelligence, à la mentalité, etc.

Le degré psychique, correspondant à l'âme, aux émotions, aux sentiments élevés, etc.

Le degré nerveux, correspondant aux perceptions, aux jouissances de l'art, etc.

Et *le degré nervo-physique* : le seul visible par les cinq sens ordinaires, le corps manifestant les trois degrés raréfiés dont nous venons de parler, siège principal des sensations.

Cette division est celle qui correspond le plus exactement à la nature de l'homme. Comme toute classification, elle est relative et, entre ces degrés d'être, il peut y avoir et il y a des sous-degrés. Mais cette division quaternaire est celle qui répond à la fois le mieux au bon sens et à l'expérience des faits.

Par exemple, un médecin soignant un malade, pourra rechercher si c'est le degré mental qui est fatigué à la suite de surmenage intellectuel ; ou bien si c'est le degré psychique, qui se trouve affaibli par des émotions profondes ou des chagrins affectifs ; ou si c'est le degré nerveux qui s'épuise par épuisement, excitations excessives, activités désordonnées, ou enfin si c'est le degré nervo-physique qui manque de sustentation, de sommeil, ou qui est usé par trop d'exercices, trop de marche, trop de suractivités pour le corps lui-même.

Ainsi vraiment, en cette division quaternaire, on voit que toute la sphère d'un être est couverte entièrement.

Les degrés d'être vivent ensemble, les uns dans les

autres. Mais ils peuvent s'extérioriser, aller et venir dans leur propre milieu, souvent alors les voyants les discernent.

Cette extériorisation quand elle est consciente ouvre un immense champ d'expérience à ceux qui explorent l'inconnu, en vue d'obtenir des connaissances utiles à l'humanité.

Car, ne l'oublions jamais, la Philosophie Cosmique enseigne que la connaissance n'est précieuse et même légitime et bonne qu'en tant qu'elle est recherchée dans un but *d'utilité*, qui seul donne aux expériences un intérêt profond, qui seul les entoure du respect sacré qui leur est dû.

En revenant à la science des nombres, nous dirons encore que si le 4 semble être actuellement le signe le plus utile à mettre en lumière, puisqu'il représente tant de classifications importantes, puisqu'il est le symbole de la réalisation, de l'effectivité, néanmoins tous les nombres ont leur beauté, leur intérêt, leur lumière propre, et c'est dans et par l'union de tous les nombres, comme c'est dans et par l'union de toutes les grandes individualités, que se réaliseront les progrès que l'homme doit chercher à accomplir sur la terre.

Ainsi les êtres innombrables révèlent l'univers comme les innombrables étoiles du ciel en leur ordre harmonieux évoquent, reflètent et racontent tant de lois, tant de connaissances, à ceux qui savent lire leur livre radieux !

CHAPITRE IX

*Des couleurs des forces. Des couleurs des auras.
L'intensité et la pureté de la lumière aurique
dépendent de l'intensité et de la pureté de l'être.*

Depuis longtemps nous parlons des forces raréfiées et des auras. Nous y reviendrons encore dans ce chapitre pour faire connaître les couleurs de ces forces et de ces auras. Couleurs qui sont connues puisque les voyants les voient aussi nettement que le soleil par un beau jour d'été.

Il est traditionnellement enseigné, et il est expérimentalement vérifié et vérifiable, que la combinaison harmonieuse de toutes les forces, en qualités égales, reproduit la lumière blanche, comme dans l'expérience de physique connue, où les couleurs du prisme en rotation reconstituent le blanc.

En décomposant ce blanc synthétique, on trouve les trois couleurs simples. Or, ces trois couleurs simples correspondent exactement aux trois grandes forces issues de l'Impensable.

La Philosophie Cosmique enseigne qu'il y a trois forces primitives à l'origine, sortant de ce qui est pour nous Inconnaissable, sortant de l'Impensable, du Sans-Forme, de ce qui est au-dessus des conceptions actuelles de l'homme.

Ces forces sont :

La vie, qui est vue dorée par les voyants.

La Lumière ou intelligence, qui est bleue et l'amour qui est rose.

Le mélange de ces trois forces, de ces trois couleurs, en parties égales, reconstitue le blanc primitif, appelé *le soph*, ou lumière pure.

Et c'est de ce mélange équilibré que provient la force de progrès, ou force spirituelle, aussi est-elle vue blanche.

Les quatre forces principales dont nous parlons dans le chapitre précédent sont donc :

La force pathétique, ou d'amour, qui est rose.

La force spirituelle ou de progrès, blanche.

La force intellectuelle ou de compréhension, bleue.

Et *la force vitale* ou force d'énergie et de mouvement, verte.

Pourquoi verte, et non pas dorée, comme la vie à l'origine ?

Voici, à part le blanc qui est la synthèse de toutes les couleurs, la première couleur mélangée dont nous parlons : en effet, le vert est une combinaison de bleu et de jaune.

Et comme il est intéressant de remarquer que la force vitale est vue verte! Comme cela donne à réfléchir!

C'est donc lorsque le bleu (ou lumière) se mélange à l'or (ou vie) que la force vitale est produite. C'est ici un commencement de chimie vivante, et cela ouvre un immense aperçu sur la réalité.

En effet, lorsque la force bleue se combine aux germes de vie dorés, la force verte apparaît.

C'est donc quand la force intellectuelle s'infuse dans la vie que la vitalité est obtenue. Et nous voyons un exemple de ceci lorsque quelqu'un de fatigué se trouve tout réconforté, fortifié, soulagé par une pensée, un projet qui lui plaît et le dynamise.

Toutes les forces peuvent se mélanger ainsi. Et chaque mélange de forces forme un mélange de couleurs, des nouvelles nuances, et des demi-teintes, comme les nuances variées de l'arc-en-ciel.

Combien il est beau, le bel arc-en-ciel qui illumine soudain les nuages gris dans les cieux!

Eh! bien, les sentiments des hommes et les forces qu'ils émettent sont vus par les voyants sous des couleurs analogues à celles de l'arc-en-ciel, et plus ces sentiments sont purs et intenses, plus leurs couleurs sont claires et vives.

Quoi de plus merveilleux qu'une aura lumineuse, ne contenant que des forces hautes et pures, une rayonnante aura de couleur franche et splendide, enveloppant un être comme d'un manteau de lumière parsemé de pierres précieuses...

Une individualité pleine de forces vitales a l'aura verte. — Un intellectuel possède une aura bleue. Un être ayant surtout de la spiritualité a une aura blanche, etc.

Une belle aura est l'aura violette. Toujours comme en chimie ou en peinture, le violet est un mélange de bleu et de rouge, donc de lumière et d'amour. Or, l'aura violette est une aura de puissance, capable de protéger, d'envelopper, d'équilibrer; ce qui prouve que le mélange de lumière et d'amour, ou d'intelligence et de cœur, de compréhension et d'enthousiasme, etc., donne la force de puissance violette. Et qu'il faut pour manifester une puissance véritable, posséder et de l'amour et de l'intelligence.

La terre que nous habitons ne nous paraît pas lumineuse comme nous apparaissent dans la nuit les étoiles du ciel. Et pourtant elle brille comme les autres astres.

Analogiquement, il en est de même des hommes: nous ne voyons pas toujours leur rayonnement; et pourtant ce rayonnement existe, et peut être vu sous certaines conditions. Il y a des auras humaines qui sont comme des soleils étincelants, et d'autres, plus petites, reçoivent la lumière de celles qui sont comme des soleils.

La couleur est une part de la splendeur du monde.

Qu'il est beau de savoir que les pensées, les sentiments, et toutes les forces émanées par les hommes ont leur couleur nuancée, leur rayonnement, leur lumière propre...

Veillons à illuminer cette partie de la réalité et soyons comme des phares dans la nuit, manifestant chacun les capacités qui lui sont spéciales en intensité, en complexité, en simplicité.

Ainsi la terre s'embellira d'auras et de forces de plus en plus radiuses, ainsi les psycho-intellectuels seront vraiment comparables aux astres éclairants.

La parole des anciens livres est une réalité : « Le juste brillera comme une planète et celui qui en a amené plusieurs à la vérité brillera dans le ciel comme une étoile à tout jamais ! »

CHAPITRE X

L'homme et la femme sont égaux. Capacités diverses, mais équivalentes. Devoirs divers. L'éducation doit être différente, mais harmonieuse. « L'amour est la seule union légitime. » Le mariage doit être l'union des cœurs et des aspirations. Bienfaits de l'union, entre les sexes, les individus, les groupes, les familles, les sectes, les races, etc.

L'Union Collective formera le Temple Cosmique vivant.

Un des axiomes de la Base de la Philosophie Cosmique dit que l'homme et la femme sont égaux.

En effet, en principe, les sexes sont dignes l'un de

l'autre, et s'il y a parfois un homme valant moins qu'une femme, ou une femme intérieure à un homme, c'est qu'il y a des humains de différentes gradations, des humains plus ou moins évolués, mais cela n'est pas une question de sexe.

Seulement, les sexes n'ont pas les mêmes capacités et, par conséquent, étant différents, n'ont pas les mêmes devoirs.

La Philosophie Cosmique enseigne que l'homme représente plutôt l'esprit, et la femme la substance, l'homme la force et la femme la forme, l'homme l'activité et la femme la passivité.

Mais tout est dans tout. — Et cela ne veut pas dire que la femme soit uniquement passive, ou que l'homme soit uniquement actif, etc.

Cependant, par tempérament, la femme a plus d'affinité avec la forme, avec la nature, la beauté, la formation, la substance et la passivité.

Passivité ne veut pas dire inertie, loin de là. Et l'on agit souvent plus et mieux dans le calme apparent que dans une activité extérieure et visible, qui souvent porte moins loin — la femme plus encore que l'homme a donc intérêt à agir ainsi, en calme, en ordre, en paix, en harmonie, en douceur. Une femme suractive se surmène, s'énerve, se fatigue et se déséquilibre plus qu'un homme.

L'homme doit refléter et manifester la force, l'action, l'équilibre, la sagesse. Son rôle est plutôt celui du pilote qui tient le gouvernail d'une main ferme, tandis que celui de la femme est comparable au travail de

l'observatrice qui étudie le vent, les courants, l'étoile polaire et sentiant en calme, fournit les bases de la direction.

Les deux rôles sont magnifiques. Ils se complètent admirablement l'un l'autre. L'un n'est pas au-dessus de l'autre, et les deux sont indispensables l'un à l'autre.

A notre époque, cette différence égalitaire et équivalente des sexes est mal comprise. Ou bien l'on tend à mettre un sexe au-dessus de l'autre, ou bien l'on tend à les identifier et à ne pas respecter en chacun leur caractère propre.

Il faut comprendre au contraire que les sexes se valent, mais qu'ils sont différents et doivent rester différents.

Que chacun manifeste dans son sens et d'après sa nature l'étincelle divine qui est en lui ! et que leur union est seule apte à réaliser, en équilibre toujours plus grand !

Femme, lumière de beauté ; Homme, soleil de force, unissez-vous par l'amour en cherchant sans cesse à vous évoluer l'un par l'autre.

Car dans l'union des sexes, comme dans l'union des êtres, dans l'union des races, il y a la possibilité des progrès les plus grandioses.

Et l'union ne peut exister que par la force pathétique, par l'amour des êtres entre eux, cherchant à se pénétrer, à se comprendre, à coopérer vers un même Idéal.

Le désir d'union est au fond du cœur de l'homme. Et de la division, de la haine, de l'instinct de lutte et de bataille, proviennent presque tous les maux.

En proportion de la sensibilité d'un être est sa possibilité de souffrir. Dans et par l'union, il y a la force qui permet le bonheur, et qui aide le mieux à résister aux difficultés de la vie.

L'union comporte toujours un certain nombre de sacrifices mutuels. Il faut savoir chercher l'équilibre en se contentant d'une part de satisfaction suffisante tout en donnant aux autres la part de satisfaction dont ils ont besoin.

« Aime ton prochain comme toi-même », dit l'admirable commandement de Moïse.

Ce qui est la base équilibrée de toute la morale. Il n'est pas dit de ne pas s'aimer soi-même et de se sacrifier inutilement à autrui : ce qui ne produirait que souffrance, manque d'épanouissement, collectif gaspillage de forces, et non pas le progrès, puisque l'étincelle divine vit en chaque être et doit y être épanouie.

Mais il est dit également d'aimer le prochain *autant* que soi-même, et de désirer pour lui tout le bonheur, tout l'équilibre, tout l'épanouissement.

Pour pouvoir aider vraiment un être, il faut en effet l'aimer.

Il est donc préférable de choisir, comme compagnons de route les plus proches, ceux pour lesquels on peut naturellement et noblement avoir le plus d'affinité possible.

C'est aussi pourquoi, au sujet de l'union de l'homme et de la femme, la Philosophie Cosmique dit que « l'amour est la seule union légitime ».

L'homme et la femme qui se marient doivent s'aimer. S'ils se marient pour d'autres considérations que l'amour, leur union est un mensonge et ne fera pas de bonheur, car la force pathétique seule est la force d'union véritable, la force pathétique seule peut les mélanger, au point de les rendre comme « deux en un », s'équilibrant harmonieusement dans la balance de l'activité et de la passivité.

Mais l'union ne doit pas rester purement individuelle, elle doit devenir collective, puis universelle.

Beaucoup sentent la grandeur de l'Equilibre Cosmique : ils chercheront à le manifester ensemble, toujours mieux en ordre, en discipline, en hiérarchie.

Car sans hiérarchie, en effet, il ne peut y avoir d'union ou d'ordre véritable, puisque chaque être est différent et que chaque être doit donc se placer à un échelon spécial selon son développement actuel.

Ils formeront ainsi la phalange des vrais psycho-intellectuels, le Temple vivant du Formateur Divin, dont chaque pierre est une individualité forte, mais impersonnelle et unie par le ciment du pathotisme aux autres pierres vivantes.

CHAPITRE XI

*Il faut devenir de plus en plus exigeant pour soi-même.
Chercher à s'élever sans cesse. Travailler son être,
Le diriger vers le Beau. Choix des pensées, des
actions, des distractions.*

*Discerner entre les délassements sains, bienfaisants,
réconfortants, et les distractions amoindrissantes.*

Tout homme, digne de ce nom, recherche et travaille au progrès, en commençant par progresser lui-même.

Il faut devenir de plus en plus exigeant pour soi-même. Il faut élever son être et sa vie vers un Idéal très haut. Pour juger l'utilité ou l'inutilité de ses actions et de ses désirs, il faut comprendre que l'homme a un rôle grandiose sur la terre.

L'homme participe à l'œuvre divine en tant qu'il aide à l'édification d'un avenir meilleur, à la formation du monde.

Nulle plus belle vie n'est devant l'homme que celle de participer à l'œuvre divine en travaillant au progrès de la vie,

Toute action en dehors de cette Œuvre de construction Divine-humaine est vaine.

Rien n'est nécessaire que ce qui tend vers elle.

Lorsque cette grande lumière illumine la Conscience, tout s'éclaire, tout se classe, tout se hiérarchise en elle et par elle.

Les actes prennent ou perdent de leur valeur d'après ce principe unique : servir le Divin.

Chaque acte que l'on fait, et chaque pensée, et chaque parole, doit contenir un germe de progrès.

Pour un être, servir le Divin, c'est d'abord faire progresser le monde en progressant lui-même. C'est devenir meilleur. C'est évoluer de toutes manières, en vertu et en force, comme en intelligence et en compréhension.

Construire le monde, c'est d'abord se construire soi, qui est la partie de ce monde sur laquelle on agit le plus facilement.

C'est élever sa conscience de plus en plus haut, c'est rendre sa vie comme une œuvre d'art.

On se donne beaucoup de peine pour apprendre un métier, pour travailler un art quelconque, la peinture, la musique, etc. Et en général, on ne pense même pas que la science des sciences, l'art des arts, c'est la vie elle-même, ordonnée, embellie, magnifiée.

Mais où il importe surtout d'attirer l'attention de l'évoluant qui aspire à monter, c'est dans le choix des distractions. Ce mot distraction (du latin *distrahere*, tirer hors, hors de soi, hors de la ligne, hors de l'action) est

peu sympathique, et les distractions sont en effet pour la plupart des pièges dangereux.

C'est alors que le critérium, juger les actes à la lumière de l'idéal le plus élevé, prend toute son éloquence : « Cette distraction ajoutera-t-elle à la formation de mon être ? fortifiera-t-elle mon corps ? élèvera-t-elle mon intelligence ? aidera-t-elle à l'épanouissement de la vie, en moi ou en autrui ? »

Rarement, en classifiant ainsi les distractions, on les jugera vraiment utiles, nourissantes, pour le Progrès individuel ou collectif.

Plus souvent, on comprendra que puisque tout ce qui est inutile est nuisible, puisque tout ce qui n'augmente pas l'être le diminue, il est plus sage et plus sincère de s'abstenir.

CHAPITRE XII

Former l'avenir. Avoir un but élevé et utile. S'agrandir, s'intellectualiser, se spiritualiser, s'impersonnaliser, mène à l'immortalisation. S'unir à la plus haute Idée. La Vie et l'Intelligence sont éternelles. « L'Immortalité est le seul prix digne d'être couru. » L'illumination est graduelle, progressive, infinie. Le

perfectionnement du pathotisme est de même illimitée...

Il faut devenir un Pionnier de la Vie plus radieuse, un constructeur du monde à venir.

Il y a deux sortes d'êtres : d'une part ceux qui ont un but élevé, d'autre part ceux qui n'ont pas de but, ou bien dont le but s'arrête à eux-mêmes; d'une part ceux qui veulent transformer la vie, et la rendre plus semblable au Divin, d'autre part ceux qui se contentent de la subir, ou de la regarder telle qu'elle est, en l'acceptant ainsi.

Il faut être des premiers, avoir un but qui nous dépasse, qui ne nous restreigne pas à notre seul intérêt. Il faut être un transformateur, un constructeur!

Ainsi, c'est l'agrandissement, l'élargissement de l'être, et même de son action et de son utilité, qui est la plus haute direction.

Il y a toujours assez de ceux qui se satisfont de la vie telle qu'elle est, de ceux qui n'ont pas au fond d'eux-mêmes un inassouvissement immense, une soif ardente de progrès.

Des savants, des artistes, des littérateurs, des génies même se contentent d'étudier les lois de la vie actuelle et d'en refléter fidèlement les images.

D'autres, plus audacieux et plus profonds, ont senti qu'au fond de la nature il y a des richesses inconnues, qu'au-delà des mœurs ou des sociétés ou des civilisations actuelles, il y a une vie plus haute, plus libre, plus lumineuse... Ceux-là ont soulevé des voiles, ceux-là se sont placés, sans le savoir toujours, parmi les transformateurs, les constructeurs.

L'œuvre d'art elle-même doit avoir comme but l'utilité, le progrès de la vie. Rien n'est vrai et fécond que ce qui cherche à Servir sur la terre l'avancement du Règne de Justice. Hors cela, nulle œuvre n'est formatrice, nulle vie n'est vraiment effective.

Il faut désirer vivre pour un grand Idéal. Il faut désirer travailler pour une grande cause. Il faut devenir de moins en moins étroit, de moins en moins mesquin. Il faut être toujours plus grand pour recevoir la splendeur qui cherche à s'incarner sur la Terre.

« Agrandissez-vous, Portes de la gloire, l'Eternel approche ! »

C'est ainsi que les psaumes parlent aux hommes de bonne volonté, qui aspirent à ouvrir des chemins de lumière, qui aspirent à recevoir le grand souffle de Ce qui est Eternel, hors du temps, hors de l'espace, hors des habitudes et des préjugés, dans la grandeur infinie d'un cœur qui s'ouvre à l'infinie et progressive vérité illimitée!

Si l'on veut atteindre ce progrès, il faut songer à n'être ni mesquin, ni étroit, ni fixe en aucune manière.

Beaucoup, en effet, confondent l'individualisation avec la fixité.

Nous avons déjà parlé ensemble de la différence qu'il y a entre l'individualité et l'impersonnalité. Nous avons vu que s'impersonnaliser aide à se former une plus vaste, plus riche, plus complexe individualité, puisque s'impersonnaliser c'est étendre son être, c'est le grandir, c'est l'unir à plus haut et c'est servir plus haut que soi-même.

Il ne s'agit donc pas de l'individualité qui trouve sa force dans sa fixité, son entêtement, sa farouche résistance à refuser le conseil ou à garder ses préjugés et ses défauts.

Au contraire, cette individualité-là se drape dans une apparence, et voile ainsi la faiblesse d'un être qui craint de s'exposer au soleil de la vérité.

L'individualité qui aspire à grandir sans cesse ouvre son être à tout progrès ; elle cherche à oublier ses conceptions et ses habitudes d'hier pour recevoir aujourd'hui de nouvelles forces, de nouvelles lumières pour agrandir ses portes au souffle de l'Eternité qui passe...

« Sois grand, sois large et sois étendu, sois comme le Ciel ! », a dit un ancien sage.

On a tendance à se rapetisser et à se banaliser les uns les autres. On n'ose pas assez manifester en pleine noblesse les sentiments les plus héroïques, les actions, les attitudes, les pensées vraiment grandioses et somptueuses. Cette grandeur et cette somptuosité, on les relègue au théâtre ou au concert, ou dans les manifestations de l'art, n'essayant pas de vivre simplement cet art, cette noblesse, cet idéal dans la vie même...

Pour élargir continuellement son individualité, il faut « la faire Une » avec la plus haute Idée. Nous avons vu que la pensée est la force suprême, la grande réalité. C'est la pensée d'un être qui est la partie immortelle de cet être. Protégeons-la, aimons-la, cultivons-la ! Il faut devenir le vêtement d'un Idéal, et qu'une haute pensée progressive s'incarne tellement en nous qu'elle devienne notre centre : elle s'y organisera de plus en plus, elle sera de plus en plus consciente, et en avançant ainsi toujours, faisant passer progressivement la part inconsciente de notre être dans sa conscience, évoluant en toutes directions, mentalement, psychiquement, nerveusement et physiquement, nous formerons au mieux de notre pouvoir l'immortalité que l'homme peut conquérir.

Tout vit. La grande vague de vie est éternelle. Elle passe sans arrêt d'une rose dans un lys, de l'eau dans la terre, d'un orme dans un cèdre, etc.

Tour à tour, elle anime êtres après êtres, à tout jamais.

De même, l'intelligence est éternelle. Son souffle puissant plane sur la matière et s'incarne là où il est reçu par affinité.

Pour rendre la vie consciente, il faut l'illuminer par la conscience. Lorsque cette conscience reçoit, utilise, capte beaucoup de forces, et qu'elle les organise, et qu'elle en construit tout un être de forces, cet être est immortel, comme les forces dont il est formé.

Puisque la vie a toujours existé, elle existera toujours, car ce qui n'a pas de commencement n'aura pas de fin.

Il faut songer à l'immortalité et à ses bienfaits, « l'immortalité, le seul prix digne d'être couru », s'écrie Saül de Tarse !

Pour cela, écartons de la vie les pensées de destruction, d'arrêt et de fin. Ces pensées sont malsaines et fausses. Elles ne contiennent pas de lumière, elles ne construisent pas vers l'avenir, elles ne portent pas en elles l'illimité ; et tout ce qui est restrictif est contraire au progrès.

A travers tous les temps, depuis la plus haute antiquité savante jusqu'à nos civilisations modernes, chez les plus grands penseurs comme chez les peuples sauvages, un désir immense d'immortalité travaille l'humanité, cette immortalité dont la possibilité ou la réalité est proclamée sans cesse, depuis les grandioses et profondes Initiations de l'Inde, de la Perse, des Celtes et des Gaulois, de la Chine, des Egyptiens, des Hébreux, des anciennes races Peau-Rouge, et les philosophes Grecs initiés, comme ceux de l'école d'Ionie, les Pythagoriens, l'Ecole de Socrate, les savants de l'Ecole d'Alexandrie, jusqu'à la scholastique du Moyen Age, avec les Origène, les Saint Thomas d'Aquin, les Raymond Lulle, plus tard Pic de la Mirandole, Jacob Bœhme, Kunrath, et le père de la médecine moderne, Paracelse, etc., enfin plus tard encore avec le grand Spinoza, l'intuitif Leibnitz, Svedemborg l'illuminé, et tous ceux qui recherchent ardemment la vérité, au-delà de l'apparence visible...

« Car l'ardeur et l'amour dont chacun est tourmenté sans cesse a pour but l'Immortalité », affirme hautement Platon.

On trouve dans les « Lois de Manou », qui datent dès

plus anciennes traditions brahmaniques, des passages comme celui-ci : « Tout acte de la pensée, de la parole ou du corps, porte un bon ou un mauvais fruit. En accomplissant les devoirs prescrits pour chaque être, et sans avoir pour mobile l'attente de la récompense, l'homme parvient à l'Immortalité. »

On lit dans Spinoza : « L'âme peut être parfois d'une nature telle que ce qui périt d'elle à la disparition du corps ne soit d'aucun prix en comparaison de ce qui continue d'exister ». « L'homme a en lui des parties d'être immortelles, mais l'homme s'est cru mortel parce qu'il a trouvé quelque chose de mortel en lui », a dit un philosophe.

Pourtant, puisque l'idée est éternelle, la vie individuelle qui s'unit à elle, qui existe en elle et par elle, cette vie individuelle n'a pas de fin...

Et c'est toujours cet agrandissement, cette impersonnalisation de l'individu, au-dessus des petitesse, hors de l'égoïsme, au-delà du temps et de l'espace qui conduit vers l'Immortalisation, vers Ce qui Etait, Est et Sera !

Nous devons nous souvenir que le progrès est infini, qu'après la lumière d'un jour une lumière plus radiante pourra illuminer le lendemain.

Cette illumination ne peut être que lente et progressive, mais il faut, sans se lasser, la désirer, à tout âge de la vie.

Citons ce magnifique passage des Chroniques de Chi : « Pour toutes les sciences comme pour tous les métiers, un apprentissage est nécessaire, »

Combien plus encore pour la science de ce qui, pour la plupart de l'humanité, est occulte !

Il y a beaucoup de personnes qui, d'une main rude, ont relevé le voile en déclarant qu'il ne cache rien, et qui, lorsqu'elles ont senti ensuite *ce rien* ont été extrêmement troublées. La lumière dont se réjouissent les aigles aveugle les hiboux, et personne ne peut passer sans danger de l'obscurité à la pleine clarté du soleil, sans protéger ses yeux.

Aussi belle qu'instructive est l'aube graduelle de la lumière matinale.

Comme nous le disions dès le premier chapitre, toute science, tout art, tout sentiment peut indéfiniment s'illuminer et se perfectionner à l'infini...

L'art d'aimer, la science d'aimer est aussi une route sans fin !

S'il est bon d'écarter la sentimentalité mesquine et ses pièges dangereux, qui tendent à arrêter le progrès d'un être par un sentiment de soi-disant affection ou de faiblesse, vis-à-vis d'un autre être qui refuse l'évolution, par exemple (et cet exemple est fréquent dans notre société actuelle !), il importe en revanche de comprendre que l'amour, pour être beau et durable, doit se perfectionner sans cesse.

QUELQUES MOYENS DE PROGRESSER

L'aspirant à l'évolution doit avant tout se bien pénétrer de l'idée que l'évolution, le progrès qu'il demande, représente une transformation, laquelle nécessite l'emploi d'une certaine quantité d'énergie, en un travail méthodique.

La première nécessité est l'étude qui comprend :

1° La lecture, appropriée, avec l'intensité de l'attention, l'ardeur du cœur et de l'esprit, les notes et extraits pour se souvenir.

2° L'instruction directe, reçue collectivement en réunion, ou individuellement, de la part d'un instructeur choisi et capable.

3° La méditation, sur un sujet donné, un verset, un symbole, un mot..... la méditation qui forge, individualise et développe l'intelligence, qui inscrit la doctrine dans le cœur et la mentalité, et qui permet :

4° L'observation, par laquelle la vie nous livre ses précieux enseignements, nous découvre la compréhension active de l'enseignement et qui mène à la seconde voie, également nécessaire, la pratique ou application de la connaissance, anciennement et nouvellement acquise.

La seconde nécessité est donc la pratique ou conduite.

Par l'action et l'expérience rationnelle, l'être entier, sculpté, perfectionné, répand autour de lui des effets bienfaisants.

Une des premières pratiques ou applications de la connaissance imposée par la raison, est la science de la

parole, ou usage d'expressions spiritualisées, à l'exclusion des termes excessifs, inférieurs ou néfastes. De plus il ne peut y avoir évolution vraie sans l'aspiration, le désir spirituel par lequel on appelle en soi le perfectionnement, les vertus, les forces, l'équilibre ;

ni sans l'effectivité, germes de l'apostolat, qui sont inclus dans l'enseignement même et postulés dans toute la doctrine, puisque l'homme étant collectif dans son développement, le progrès général conditionne le progrès individuel, comme le progrès individuel conditionne le progrès général.

En même temps, le postulant devra se conformer autant que possible aux règles scientifiques qui assurent l'équilibre biologique, psychologique, et spirituel. Entre autres, éviter le surmenage, mener une vie calme et sérieuse, purifiée des agitations futiles ; rechercher les actions les plus utiles, les récréations naturelles et saines plutôt que les fausses distractions ; ne pas abuser de la lumière artificielle ; se tenir dans le juste milieu, hors de tout excès : hiérarchiser les occupations de la vie ; accorder au repos suffisamment de temps ; avoir une alimentation plutôt végétarienne, mais très substantielle ; garder l'équilibre entre l'aération et l'ambiance close, entre le mouvement et la détente, le travail intellectuel et l'effort physique, etc...

Enfin, à un degré d'avancement suffisant, une nouvelle forme de travail apparaît : l'expérimentation psychique, qui conduite en ordre, amplifie et fortifie toute la connaissance acquise et par la maturation de sens nouveaux et de degrés nouveaux, ouvre les chemins progressifs d'une ascension infinie...